"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Dieu donne à son Eglise l'épave de tous les naufrages et tôt ou tard le laurier de tous les triomphes. Cette perpétuelle vaincue est éternellement victorieuse parce qu'elle n'abandonne jamais la vérité.
Louis Veuillot.

Pour la défense des droits sacrés de l'Eglise et de la doctrine catholique, ce n'est pas des débats acrimonieux qu'il faut, mais une discussion modérée et mesurée, où le poids des arguments plutôt que la violence du langage donne raison à l'écrivain.
LEON XIII

VOL. VIII — EDMONTON, ALBERTA, LE MERCREDI, LE 25 MARS, 1936. — 21

Mussolini supprime la Chambre

Le Révérend Père H.Bourque s.j.

A EDMONTON

Il prêchera la retraite à l'Immaculée - Conception du 29 mars au 5 avril.

CONFERENCE

Le R. P. Bourque, spécialiste en matière d'Education donnera une conférence, dimanche soir, le 5 avril.

Le P. Henri Bourque, S.J. sera à Edmonton dans quelques jours et prêchera, du 29 au 5 avril, la retraite à l'Immaculée-Conception.

Le R. P. Bourque vient de Saint-Boniface, Manitoba, qu'il habite depuis 17 ans. Il avait déjà fait un séjour de quatre ans dans cette ville, il y a plus de trente ans.

Né à Montréal en 1868, il a fait ses études classiques au collège de Montréal, dirigé par les Sulpiciens.

Entré au noviciat des Jésuites, au Sault-au-Récollet, en 1888, il parcourut le cycle ordinaire des études de son ordre et les couronne par une année d'études ascétiques en Angleterre et en France.

Suite à la page 8

JOC ET ACJC

Entente entre les deux

Montréal — L'organe officiel du diocèse de Montréal, La Semaine Religieuse, publiait récemment le texte de l'accord réalisé entre la J. O. C. diocésaine et l'A. C. J. C. Suivant les termes de cette entente, la J. O. C., mouvement spécialisé d'action catholique pour les jeunes ouvriers, fera désormais partie de la grande Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française; continuant à se diriger de façon autonome pour sa régie interne, la J.O.C. suivra les directives de l'A. C. J. C. en ce qui concerne les intérêts généraux et les mouvements d'ensemble de la jeunesse.

UN GRAND MAITRE

Il a de drôles d'idées

Prescott, Ont. — Parlant de l'école séparée, le grand maître, M. E.-K. Reid, de Peterborough, a dit à la 77e assemblée de la Grande Loge d'Orange et de l'Ontario orientale que l'existence de l'école séparée n'était pas une question.

L'école séparée a été accordée aux catholiques romains en 1863. "Jusqu'à ce qu'elle soit supprimée par une loi, a-t-il dit, nous, orangistes, nous voulons bien les laisser faire, tant qu'ils ne feront pas de nouvelles demandes affectant le trésor public ou le partage de l'argent qui sert actuellement à l'entretien de l'école publique au profit de l'école séparée et sectaire. En effet, l'école séparée ne peut être dissociée de la religion".

Au diner causerie de l'A.C.F.A

A la gloire de Talon

M. L.-A. GIROUX, CONFERENCIER

"Le Canada français, fier de ses origines, fort de ses traditions, marche d'un pas assuré vers l'accomplissement de ses destinées providentielles."

UNE AUTRE BELLE CONFERENCE

EDMONTON — M. L.-A. Giroux, député du comté de Grouard à la Législature et avocat à Edmonton, a été le conférencier au 6e diner-causerie de l'Association canadienne-française de l'Alberta, à l'hôtel Corona, dimanche soir. M. Giroux, malgré ses multiples occupations professionnelles et parlementaires, avait bien voulu accepter ce travail pour le bien de la cause nationale, qu'il ne manque aucune occasion d'affermir l'influence. Devant une assemblée des plus distinguées, à laquelle assistait son Excellence le Vicaire Apostolique de Grouard, Mgr Joseph Guy, O.M.I. M. Giroux a parlé de Jean Talon, l'un des plus illustres organisateurs de la colonisation en Nouvelle-France. M. L.-O. Beauchemin, président général de l'A. C.F.A., présidait le diner et a présenté le conférencier.

M. Morin, l'un de nos artistes canadiens français bien connu, a chanté "Au bruit des lourds marteaux

suite à la page 4

CONFERENCIER



M. L. A. GIROUX

INTRONISATION DE S. EXC. Mgr F. CARROLL

C'est ce soir, à 8 h., que Son Excellence Mgr T. F. Carroll, évêque de Calgary, sera intronisé dans la cathédrale Ste-Mary. Son Exc. Mgr Joseph O'Leary, archevêque d'Edmonton, assistera à l'intronisation. Son Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., Vicaire Apostolique de Grouard, est passé à Edmonton, en route pour Calgary, où il assistera aussi à cette importante cérémonie. L'évêque de Saskatoon, S. E. Mgr Murray, sera l'évêque prédicateur, à la messe pontificale que le nouvel évêque de Calgary célébrera en sa cathédrale, demain, à 10 h. 30. On rapporte qu'un bon nombre de dignitaires ecclésiastiques seront présents. La première réception publique de Son Exc. Mgr de Calgary aura lieu demain soir.

Mgr. Guy est present

IL FAUT S'AFFIRMER

Son Exc. Mgr Guy, vicaire apostolique de Grouard, a adressé la parole et a tiré d'importantes leçons de la conférence de M. Giroux.

LE PRESIDENT GENERAL DE L'A.C.F.A.

Présent au diner-causerie



SON EXC. MGR J. GUY

Après la très intéressante conférence de M. L.-A. Giroux, M. le Président Général de l'Association Canadienne française, invite Son Ex. Mgr Guy, qui honorait de sa présence cette réunion de Canadiens français, à adresser la parole.

"Le conférencier, a dit Son Excellence, a fait ressortir d'une façon des plus instructives, cette grande figure de Talon, génie fondateur, colonisateur, organisateur, énergique et actif du Canada français. Talon a en effet assuré le succès de la colonie canadienne. C'était sur les bords du Saint-Laurent où nos ancêtres ont vécu, et il plantait dans le sacrifice l'arbre dont nous sommes les branches". Mgr a affirmé que de même que la branche ne se détache pas de l'arbre et est le pro-

(Suite à la page 4)

Organisation économique

CORPORATISME

Un conseil corporatif complet remplacera la Chambre des députés en Italie

PREPARATION

Mussolini a annoncé qu'une guerre européenne pouvait avoir lieu plus vite qu'on le croit.

Rome — Le premier ministre Mussolini a aboli la Chambre italienne des députés lundi et lui a substitué une "chambre de Facistes et de corporations."

Le Duce a aussi aboli les grandes industries privées, ne laissant subsister que les industries petites ou moyennes.

Mussolini a accompli ces changements le jour du 17e anniversaire de la fondation de son parti fasciste. Ces changements indiquent la détermination du Duce de préparer le peuple italien à l'éventualité d'un conflit européen.

Résolution de la légion canadienne

Avant de prendre part à une guerre, il faudrait un plébiscite en ce sens.

Winnipeg — Une résolution proposant un plébiscite, avant que le Canada prenne part à une guerre quelconque, excepté en cas d'invasion du pays, sera présentée à la convention de la légion canadienne, qui sera tenue à Vancouver, par la section de Winnipeg et de la région.

[suite à page 8]

L'USURE CAMOUFLEE

Intérêt de 600%

Montréal — Prêter de l'argent à 604% est une chose défendue même sous le couvert d'une vente de salaire simulée. Celui qui se fait ainsi prendre lorsqu'il aura emprunté des montants inférieurs à cinq cents dollars, pourra s'adresser aux tribunaux sans difficulté et obtenir le remboursement de l'intérêt payé en excédant du taux d'intérêt légal de 12%.

C'est ainsi qu'en a décidé l'honorable juge R.-A.-E. Greenshields de la cour Supérieure, en condamnant la compagnie Silver Plan Limitée à rembourser une somme de $114. à M. A.-C. Middleton, numéro 147685, des dossiers de la cour Supérieure.

A L'HOPITAL

Mgr Pilon, curé de Morinville, est à l'hôpital depuis quelques jours. Il espère retourner à Morinville, vendredi.

IMPORTANTE DECISION

A l'Université de Paris

Montréal — Le conseil de l'Université de Paris a décidé de créer pour l'Amérique du Nord un centre d'épreuves de baccalauréat français analogue à ceux qui fonctionnent en Amérique du Sud, en Orient et dans un grand nombre de pays européens. En accord avec l'Université de Montréal, la ville de Montréal a été choisie comme siège de ce centre d'examens. La première session se tiendra dans le courant du mois de juin à une date qui sera ultérieurement fixée.

NOUVEL ARCHEVECHE

A Moncton

Cité du Vatican — Le Saint-Siège vient de créer un nouvel archidiocèse de Moncton et un nouveau diocèse de Nelson, en Colombie canadienne.

La nouvelle province ecclésiastique de Moncton comprendra tout le Nouveau-Brunswick, dont les deux diocèses existants, Saint-Jean et Chatham, sont détachés de la province ecclésiastique de Halifax pour devenir suffragants du nouvel archidiocèse de Moncton.

Le Saint-Siège annonce en même temps l'élection au siège épiscopal de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, du R. P. Patrice-A. Bray, Eudiste.

DISSOLUTION DES CHAMBRES

En France

PARIS — La Chambre des députés s'est dissoute samedi en vue des élections générales qui se tiendront prochainement.

Les députés avouèrent franchement qu'ils craignaient d'envisager leurs électeurs et de leur expliquer l'occupation du Rhin par les troupes allemandes.

Dix cabinets ont été formés pendant les quatre années de tempête politique.

EN RUSSIE ROUGE

Genève — On rapporte le fait suivant qui se serait passé récemment à la gare de Neuchâtel (Suisse), au moment où le chef du gouvernement communiste de Genève, M. Nicolle, s'apprêtait à prendre le train pour Berne. Le ministre rouge fut apostrophé avec violence par un ouvrier exaspéré qui lui criait:

Je reviens de chez les Soviets, où j'ai passé neuf années. Là-bas, 150 millions de travailleurs crèvent de faim et triment pour entretenir une aristocratie de parasites, les chefs révolutionnaires ou prétendus tels. C'est à ce régime que veulent nous mener, comme à la boucherie, les chefs socialistes de votre espèce!....

Les commentaires que firent les spectateurs de cet incident des prolétaires pour la plupart, n'étaient pas tendre pour M. Léon Nicolle. Les sympathies allèrent à l'ouvrier, témoin à charge du régime soviétique.

NEW-YORK — Après une grève de deux semaines qui a désorganisé le service de 2,400 édifices publics et conciergeries de la métropole, des milliers de garçons d'ascenseur et autres employés sont retournés à leur travail.

Les orangistes en Ontario

Ils s'émeuvent devant la justice qui pourrait être rendue aux catholiques ontariens.

MIDLAND, ONTARIO — Une perte de $2.000.000 et plus pour l'école publique de l'Ontario résultera du projet d'augmenter la part que reçoit l'école séparée de la taxe sur les corporations. C'est ce qu'a prédit le grand maître C.-C. Reid, de Windsor, à la séance inaugurale du congrès de la Grande Loge d'Orange de l'Ontario occidental.

Suite à la page 8

DOUGLAS NE VIENDRA PAS

Une offre de l'économiste anglais

Le major C.-H. Douglas ne viendra pas en Alberta à titre de conseiller pour l'établissement du Crédit Social; et à moins que le premier ministre Aberhart accepte, mardi, l'offre de l'économiste anglais de nommer un de ses collègues, toutes les négociations seront rompues. C'est ce que révèlent les derniers câblogrammes échangés entre le major Douglas et le premier ministre Aberhart.

REVELATIONS D'UNE ENQUETE

Sur l'industrie des textiles

SHERBROOKE — L'enquête du juge Turgeon sur l'industrie des textiles au Canada, commencée à Sherbrook, a porté sur les conditions de travail et les salaires des employés de la filature de la Dominion Textile à Sherbrooke. Cette filature a été achetée en 1929 de la Canadian Connecticut Cotton Company.

Un grand nombre d'employés ont rapporté que depuis que la Dominion Textile était propriétaire de l'usine, leur travail avait pratiquement doublé et que leurs salaires n'avaient pas augmenté.

COPENHAGUE — Le parti conservateur a présenté au Parlement danois un projet de loi prévoyant des crédits de 20 millions de couronnes pour l'expansion de l'aviation de guerre du pays.

LOS ANGELES — Le testament du prince Serge M'divani, tué récemment dans un accident de polo, a été produit en cour. Mme Edna S. Plommer, avocate, a dit que la succession est évaluée à 1,500,000. On séparera les biens entre la veuve du prince, son frère, David M'divani et deux soeurs.

IL DEFEND SA PROVINCE

Le premier ministre de la N.-Ecosse

Halifax — Le premier ministre Macdonald a nié, à la législature de la Nouvelle-Ecosse, l'assertion que le Nouveau-Brunswick fût la seule province qui a su combattre pour obtenir ses droits, pendant que la Nouvelle-Ecosse, l'Ile du Prince-Edouard et le Québec gardaient le silence aux conférences entre le fédéral et les provinces, au sujet des amendements à apporter à l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord.

La Nouvelle-Ecosse, dit M. Macdonald, a assisté à toutes les conférences, ne se soustraira pas aux obligations qu'elle a contractées envers la population de la Nouvelle-Ecosse.

NOUVELLE UTOPIE

En N. Zélande

Wellington, Nlle-Zélande.— perspective d'une Utopie s. économique flotte de nouveau rizon alors que le nouveau g. nement travailliste de la Nouv Zélande aborde, pour la prem. fois, son travail législatif.

Eleutherios Venizelos, homme d'état grec qui, depuis un quart de siècle a joué le plus grand rôle dans les affaires de son pays, est décédé apjourd'hui à Paris, où il s'était dé à Paris, où il s'était exilé volontairement. Il avait 72 ans.

WINNIPEG — Les travaux d'ensemencement ont commencé à Barnwell, en Alberta. C'est un record.

La Session à Edmonton

Le Cabinet aura plein pouvoir d'établir le système du crédit social

Les forces ministérielles ont adopté un amendement à la loi concernant l'établissement du crédit social malgré les avertissements des membres de l'opposition, du danger de l'adoption d'un. tel amendement Cet amendement, proposé par M. Aberhart, donne au Cabinet le pouvoir "d'adopter et de mettre en vigueur toutes les mesures susceptibles de faciliter l'échange des marchandises et des services...." d'après un système de crédit social.

Les membres de l'opposition ont protesté contre une approbation de pouvoir en disant que la Chambre ne devait pas disposer de ses droits, surtout lorsqu'on pouvait supposer une dépense probable de fonds publics. Les orateurs C.S. protestent à leur tour contre les insinuations de l'opposition en disant que l'établissement du système du crédit social n'entrainerait pas une dépense des deniers publics.

Débat sur la loi de rappel

La loi de rappel a été l'objet d'un débat acrimonieux. Les députés de l'opposition libérale et conservatrice ont protesté vivement en présentant des amendements à certaines clauses de loi. Ils déclarèrent que la loi était d'application impossible et vicieuse dans son principe. Leurs efforts furent inutiles devant les forces ministérielles. Il est tout probable que cette loi demeurera telle qu'elle a été rédigée.

"Nous résignerons..........."

Durant le débat sur la loi de rappel, M. Ingrey, député C.S. déclara qu'il était pratiquement certain que presque tous les membres de la Chambre résigneraient si les promesses d'établissement du Crédit social n'ont pas de lendemains."

"C'est exactement ce que je veux savoir, mais je veux que le premier ministre le dise," rétorqua M. O'Connor." "Nous le lui avons déjà demandé mais il n'a pas répondu."

M. Aberhart ne fit aucun signe d'acquiescement.

Une taxe sur toutes les catégories d'essence

M. Manning a présenté une loi qui amende le "Fuel Oil Tax act", en faisant disparaître toutes les exemptions de taxes sur les catégories inférieures de carburant et en imposant une taxe de sept sous par gallon sur toutes les marques d'essence ou d'huile. Le gouvernement croit percevoir un revenu annuel de $250.-000 de cette source:

Un amendement de M. Maynard défait une résolution de M. Bowlen

M. J.-J. Bowlen, chef de l'opposition libérale a présenté une résolution où il demandait au gouvernement d'approuver le nouveau traité de commerce conclu entre le Canada

suite à la page 4

La Session à Ottawa

Blé et autres céréales

L'hon. W.-D. Euler, ministre du commerce, a proposé l'institution d'un comité spécial pour s'enquérir de l'organisation du marché du blé et des autres grains avec la garantie de l'Etat fédéral et de toutes affaires connexes. Le gouvernement, par l'entremise de ce comité veut obtenir toutes les données possibles au sujet de la mise du blé et des autres céréales sur le marché. Il donne à ce comité les pouvoirs nécessaires pour qu'il examine la question de la mise sur le marché du blé et des autres céréales avec la garantie de l'Etat fédéral.

Meilleur exercice financier des C. N. R.

L'hon. C.-D. Howe, ministre des chemins de fer a déposé au feuilleton de la Chambre cette semaine le rapport des directeurs des C. N. R. Ce rapport dit que les revenus ont augmenté de 5% sur ceux de 1934 et que les dépenses d'opération ont augmenté de 4. 6%.

Pas de taxes nouvelles

On croit dans les milieux parlementaires que le prochain budget ne fera pas mention de nouvelles taxes. La taxe de l'impôt sur le revenu serait peut-être quelque peu modifiée. Les changements considérables faits dans l'échelle du tarif par le traité de réciprocité Canado-américain font prévoir des remaniements nombreux dans d'autres sections des droits tarifaires.

Ottawa continuera d'aider au .... mouvement de retour à la terre

Le gouvernement à l'intention d'inclure dans la loi du secours des pouvoirs plus grands, surtout pour une administration plus efficace du mouvement de retour à la terre et des octrois de chômage.

Les dépenses occasionnées par la mise en marche de la politique du retour à la terre et le développement des ressources naturelles se solderaient à même le fonds du revenu consolidé.

Rajustement de paiements

Une somme d'environ $5.000.000 sera donnée par le gouvernement fédéral en rapport avec une résolution qui a été présentée devant la Chambre, cette semaine, elle servira à équilibrer les paiements de 1930 aux membres du cartel de blé. Le gouvernement agit ainsi parce que les fermiers qui vendirent leur blé de bonne heure cette année (1930) reçurent un meilleur prix que les autres à la suite d'une dégringolade des prix sur le marché.

Commission nationale de placement

L'hon. N.-Mc L. Rogers, ministre

(Suite à la page 4)

Le Royaume de l'intérieur

Votre choix

Marie, si j'avais une marguerite, je l'effeuillerais: M'aime-t-il? Ne m'aime-t-il pas?

— Lise, deux ans de mariage devrait te faire habiter la terre. Tu vis encore dans les nuages Paul reviendra ce soir, patience!

— A quelle heure le train est-il dû? Je ne vis plus. Saches que Paul et moi nous ne sommes jamais séparés pour plus d'un jour.... ces deux semaines ont été interminables!

— J'aurais crû que ne plus t'entendre critiquée, eût été un véritable repos

— On s'habitue à tout. Il est incorrigible.

— Ouidà, dès la première offense, je l'aurais prié d'abandonner son air glacial! Brrrrrrr il me fait froid!

— A part quelques maladresses, tu ne peux, lui reprocher la moindre infraction?

— Oui, oui, la litanie connue: Il ne fait pas d'abus. Il passe ses soirées au foyer. Il pourvoit généreusement aux besoins de nous tous. Il est fidèle à l'office du dimanche. Et que sais-je encore

— Admets que je ne personnifie pas la perfection. Ses impatiences viennent peut-être de là?

— Ne l'excuse pas par de fausses accusations contre toi même. Comme tous les hommes d'ailleurs, il est aimable en dehors de chez lui. On croirait que tes questions, tes sourires, les attentions l'irritent. Si c'est là l'amour........ que Dieu m'en préserve!

— Il m'aime à sa manière, sans élan, mais je le sais sincère.

— Tant mieux! Tu as moins l'illusion du bonheur.

— Ma petite soeur sois gentille. Lorsque nous reviendrons du train, que les lumières soient brillantes, le foyer allumé, et gratifie-nous de ton plus charmant sourire. Je vais à la gare.

Jolie, élégante, pénétrée du bonheur de revoir son mari, elle part oubliant qu'elle souffre parfois des remarques indélicates de sa soeur aînée. Elle se rend compte de la rudesse et de la froideur de son mari qui la fait souffrir jusqu'aux larmes. Elle sait qu'il ne les secouera jamais, il faut en prendre son parti, et l'aimer quand même.

Un moment après elle est exubérante. Ils reviennent épanouis de cette joie qui sourit à l'univers.

D'un air sérieux et calme, Paul reçoit l'accueillant bonjour de Marie.

Combien elle diffère de Lise: Autoritaire, composée, Marie n'idéalise ni la nature, ni le genre humain. Un homme? C'est un être peu raisonnable. La femme? Un souffre douleur, parce que tout bêtement elle veut bien. Les enfants? Des embarras, surtout pas des plantes de serres au feuillage sensitif qu'il est permis de dorloter. Une exception.........: Lise qui est un ange et qui aurait dû faire un autre choix que Paul, ou tout autre de son espèce.

Afin de briser le silence:

— Eh bien Lise, tu vas enfin cesser de soupirer pour Paul........

— Pourquoi soupirer, dit Paul, étais-tu souffrante? Son oeil sévère réprime le sourire.

— Non Paul, mais le temps me semblait vide et si long sans toi....... Tu ne t'es pas ennuyé de moi, ou du confort de la maison?

— J'ai eu tant d'affaires à règler.... vrai, je n'en ai pas eu le temps. Il faudra t'habituer à mes absences. Dans quelques jours je repartirai.

— Cette fois tu m'emmènes n'est-ce-pas?

— Ne sois pas absurde. Aucune entrave ne doit enfreindre mes mouvements.

— Très bien, je n'y penserai plus.

— Amuse-toi; tu as des loisirs que t'envient bien des amies. Va au théâtre; Joue au bridge; reçois.

— Merci, j'ai bien autre chose à faire. Tu n'es pas curieux?

— Nullement. Fais à ta guise.

Il parcourt le journal d'un air austère. Le silence jette un voile sur la joie du retour.

Marie pince les lèvres pour s'empêcher d'exprimer son dépit à haute voix. Lise étouffe un gros soupir. Son coeur crie tout bas: "Aime-moi", on ne l'entend pas.

Des maris aimables? il s'en trouve, seulement, jeunes étourdies il faut savoir faire un choix. Accordons le temps voulu, pour étudier le caractère qui devra s'harmoniser au nôtre avant de nous attacher aveuglement.

Aux unes conviendront les compagnons silencieux, recueillis, pondérés. Aux autres les bruyants, gais, même turbulents. Le choix judicieux d'un compagnon avec qui passer toute sa vie, demande réflexion. Donc attention, mes petites amies, à l'emballement du premier contact qui ne répondra peut-être pas à l'idéal, que vous vous faites de l'existence à deux.

La vie agréable à votre foyer dépendra de votre choix.

MADRINA

La Cime

Accueillir sans révolte et même sans murmure
Les souffrances qu'envoie un jour le Roi divin
Sans faiblesse, gravir la route étroite et dure....
Oui, c'est bien!

En regardant le ciel, dire, sous la blessure:
"Ton vouloir, ô mon Dieu, se fasse et non le mien.
Je baise cette croix qui me fera plus pure...."
C'est très bien!

Mais agrandir son coeur, l'agrandir sans mesure,
Entendre les appels du grand peuple païen,
Et pour qu'un jour, il croie, appeler la blessure....,
C'est divin!

Mascouche, mars 1936. Jeanne LE ROY

Un coup d'oeil sur le scoutisme

Dans le jargon qui trône dans notre langage moderne, s'il est un mot qui a pris des allures de dictateur, c'est bien le mot: service. Il préside à nos moindres mouvements. On le trouve au rayon de la mercerie comme au poste de ravitaillement d'essence, service par ici, service par là, tout le monde offre, moyennant finance, un service de première classe. Heureusement qu'il n'est pas question d'aller ad patres pour l'acquérir prestement.

S'il est indispensable à notre bien-être matériel, à plus forte raison quelle place prépondérante ne doit-on pas lui accorder dans la formation morale de l'enfance.

C'est ce que le scoutisme a prévu. Sa devise TOUJOURS PRET, nous l'apprend. Toujours prêt à servir Dieu, sa patrie, son prochain. Qu'est-ce au juste que le scoutisme? Pour me servir d'une image, le scoutisme est un pont jeté entre tous les moins de vingt ans du monde, un pont qui conduit à un carrefour où aboutissent trois routes: la route de l'honneur, la route de l'initiative et la route du courage.

Le scoutisme est attirant pour l'enfant, car il s'occupe en même temps de sa formation physique. Chaque été, les Eclaireurs, Scouts, ou Louveteaux suivant leur âge, partent par pelotons sous la surveillance directe d'un scoutmestre. Là ils apprennent en outre de nager, à manier habilement un couteau, à être bons pour les animaux, à connaître différentes plantes, à nettoyer une plaie superficielle et à se rendre utile à leurs semblables.

Il m'a donné, un jour, de faire connaissance avec un camp d'Eclaireurs, à St-Stanislas, et j'en suis revenue complètement conquise.

Le scoutisme accomplit des miracles de discipline. Le chef d'équipe commande. Là où il y aurait, à la maison une demi-obéissance rechignée, des "oui", mais...." ici salut scout et obéissance complète.

Dans le temps des fêtes les Scouts ont réparé par milliers les jouets mis de côté par des enfants fortunés. Ces jouets complètement remis à neuf ont été distribués dans les familles pauvres et ont dû être bien accueillis par les petits.

Je ne dirai jamais trop de bien de la bonne action quotidienne obligatoire qui lutte vaillamment contre l'égoïsme. Il ne s'agit pas naturellement de hauts faits à accomplir, mais de menus services qu'un bon scout doit rendre au moins une fois par jour. Marthe rentre de la classe, sa mallette de livres à la main. Elle veut aller jouer chez sa petite amie, mais sa mallette est lourde. Elle rencontre son frère Jean sur la route.

— "Veux-tu, Jean, apporter mes livres à la maison?" Il n'en a pas la moindre envie, et son premier mouvement est de refuser; mais voici, il est scout et c'est gênant. Il la porter. Cette gêne de mal agir le suivra tout le long de la vie.

Quand on songe qu'il y a déjà dans le monde deux millions d'éclaireurs, sans compter les éclaireuses qui s'appellent des guides et des jeannettes, il serait bien surprenant si, dans quelques années il restait encore sur la terre des gens de mauvaise humeur. Janrhêve.

Un bel habit peut couvrir un sot, mais il en le cachera jamais.
La paix est fille de la guerre.
Voltaire.

La mode du tailleur

De toute évidence, le tailleur sera le costume idéal pour l'ouverture de la soison printanière. Si l'automne nous presse de nous emmitoufler dans de chauds manteaux, presqu'à la sortie de l'été, par contre, le printemps nous apporte une époque de transition assez longue pour que nous songions à une toilette d'entre-saison; car, nous ne saurions porter un manteau de fourrure sous les soleils du printemps. Alors, le tailleur est tout indiqué pour cette toilette printanière, surtout quand il est, comme cette année, d'allure souple et juvénile.

Le tailleur n'est plus comme autrefois, strictement noir, marine ou brun; de ligne droite, sans grande élégance à force d'être sévère et sans fantaisie aucune. Non, tout cela est vieillot, périmé.

Le tailleur d'aujourd'hui, c'est un petit vêtement à jaquette courte droite, dépassant à peine la taille ou à basques cintrées avec une ceinture; à jaquette longue comme un petit paletot, quelquesfois, ajustée, aux coins arrondis.

Pour ces tailleurs, la jupe tend à être légèrement courte, étroite et boutonnée de côté avec plis plats sur le devant, ou encore, légèrement en forme du bas.

A côté de ces tailleurs élégants, il y a les tailleurs originaux et de fantaisie: petits ensembles pimpants et sportifs, composés d'une robe de couleur unie à laquelle on oppose une veste rayée ou à damiers, et de ton contrastant.

Par exemple, on verra, une robe sable avec ceinture et boutons bruns, une jaquette brune; sur une robe blanche, une veste de ton vif; sur une robe en crêpe vert pastillé, un paletot trois-quarts noir, doublé de même crêpe que la robe.

Pour celles qui aiment à porter la petite cape, voici un trois pièces composé de la blouse en tissu quadrillé, de la jupe, et d'une petite cape en forme, ces deux dernières pièces, en lainage uni.

Et pour finir, je relève cette note dans une revue parisienne: "La mode de 1936 est très féminine et très pratique. Les robes d'après-midi et du soir s'agrémentent de mille fronces et plis en tous sens. Mais les tailleurs et les manteaux sont de lignes simples et aisées."

Josette.

LES BONNES RECETTES

POMMES AUX ATOCAS

1 tasse d'atocas,
1 tasse de sucre,
1 tasse d'eau,
6 pommes,

Recouvrez les atocas avec l'eau, faites cuire jusqu'à ce qu'ils se rompent. Passez par un tamis grossier. Ajoutez le sucre, pelez et coupez les pommes en huit. Faites cuire lentement jusqu'à ce que les pommes aient absorbé le jus. Faites refroidir et servez comme dessert avec de la crême fouettée. Servez-vous de pommes qui ne se rompent pas au cours de la cuisson. Les variétés Spy, Delicious, Russet ou Tolman Sweet sont à recommander.

MOTS CROISES

PROBLEME No 90

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

HORIZONTALES:

1- Titre de l'Administrateur de la Survivance. 2.- Consonne.- Abréviation d'un mot qui signifie: société- Aimez-vous les.... les autres— Consonne. 3- Le silence l'est, dit-on.- Paroisse du diocèse d'Edmonton- Tout de.... 4. Masse de pierre dure- Vitesse restreinte d'un navire sur lequel n'agit plus le propulseur.- Hommes (ang.)
5. En outre — Edouard. (abrev.) — Département formé du Languedoc.- 6. Consonne — Vicaire Général d'un diocèse de l'Alberta — Voyelle. 7. Consonne — Qui a trois etamines libres — Consonne. 8. Bataille où Henri IV fut vainqueur (1590) — Adj. poss — Préfixe du latin, signifie: feu. 9. Vile populace — Faculté d'apprécier — Anguille (ang.) 10. Article simple — Du verbe perdre — Article espagnol. 11. Voyelle- Patrie de Henri IV et de Bernadotte — Marque la preuve — Voyelle. 12. Prince de l'Eglise canadienne.

VERTICALES:

1. Paroisse du diocèse d'Edmonton. 2. Consonne — Viande cuite sur gril ou à la broche — Chemin pratiqué dans les marais salants entre les bassins — Consonne. 3. Oui — Milieu — Représente le rapport de la circonférence au diamètre (3.1416). 4. Nom vulgaire de quelques espèces de panics — Poëte et romancier français (1798-1865). — Instrument de torture. 5. Adj. poss. fem. pl. (lat.) — Mesure itinéraire chinoise — Unique. 6. Voyelle — Falsifier — Voyelle. 7. Consonne — Qui se présente à l'ordination — Consonne. 8. Amas de sable formé par le vent — Général de Division (abrev.) Tétine (Canadianisme). 9. Fin (ang.) — Du verbe tarir — Un des éléments. 10. Costumes — Conduite adroite, artificieuse — Phonétiquement: prénom masculin. 11. Consonne — Pic des Pyrennées — Du verbe naitre — Voyelle. 12. Paroisse du diocèse d'Edmonton.

LA SOUPE A L'AURORE

Trois carot-d'oignons, une branche de célerie, eau, sel, beurre, bouillon de boeuf ou de volaille, croûtons de pain frits dans le beurre.

Epluchez trois carottes, autant de pommes de terre et d'oignons et une branche de céleri. Lavez tous ces légumes et coupez-les en petits morceaux que vous mettrez dans une casserole avec de l'eau et du sel. Laissez cuire ces légumes jusqu'à ce qu'ils puissent être passés et réduits en une purée que vous mettez dans une casserole avec un bon morceau de beurre frais.

Mouillez avec du bouillon de volaille ou de boeuf et, au premier bouillon, versez sur des croûtons de pain frits dans le beurre.

Le premier pas vers le bien, est de ne pas faire le mal.
J. J. Rousseau.

La politesse de l'esprit consiste à penser des choses honnêtes et délicates.

Pour pardonner, il faut avoir souffert. Pierre L'Ermite.

Les papes meurent, mais le Pape ne meurt pas.
De Maistre.

PROBLEME No 87

```
  B A B O U V I S T E
E   B A M       N U E   P
C A   R A P I D E     A R
A R A   R A M E     A G I
R A P T   R A     A M E N
T   P A R A G O G E     C
E   R O N D I N E R     E
L I E N   O N     N E R S
U R T   A X E S     S I S
R A   A L E R O N     T E
E   T R I       T U E   S
  B A S O C H I E N S
```

M. Lucien Auclair, de Calgary, est l'heureux gagnant du problème No 87. — Nos félicitations.

La solution du problème No 90 paraîtra le 15 avril prochain.

Comment j'ai tué mon enfant

Pierre L'ERMITE

Chose curieuse, l'abbé est sincère en disant ces paroles; Dominique aussi, en y répondant affirmativement.

Pourtant, elles ne sonnent plus clair comme autrefois. Entre les deux âmes, flottent des arrières pensées non exprimées, oh! par l'hypocrisie, mais par défiance de l'avenir et fatigué de lutter.

Enfin arriva le jour désiré presque par tous, où la smala Yholdy devait s'embarquer dans l'express de 22 heures, à la gare de Lyon.

Dominique voulut aller dire un dernier au revoir à l'abbé dans son bureau du patronage; et les malles étant fermées, il y alla en costume de voyage.

C'était le soir, il trouva l'abbé Firmin écrasé de travail, les yeux fatigués, les mains nerveuses, tendu à l'excès devant toutes les occupations qui le sollicitaient.

En plus du devoir paroissial déjà si compliqué et des réunions ordinaires, il prêchait une retraite aux hommes et remplaçait son second pour un catéchisme d'adultes, réunions individuelles particulièrement fatigantes, car les jeunes gens ou les hommes qui venaient là, étaient empêtrés d'objections sans nombre, au milieu desquelles leur cerveau avait baigné. Souvent ils arrivaient ainsi au patronage, comme en corvée pour un mariage, n'étant même pas baptisés, et ne se prêtant à cette démarche que pour faire temporairement plaisir à une fiancée pas encore évoluée.

Dominique franchit une salle pleine de ces pauvres gens qui attendaient en habits de travail.... Quelques-uns avaient leur mère ou leur future avec eux.... Il la franchit, le rouge au front, car, au seuil de l'hiver, il touchait du doigt à quel point l'abbé était surchargé et seul, et combien il aurait pu l'aider dans la dureté de sa tâche, lui être un réconfort et une douceur.

Et au lieu de cela, il s'en allait stérilement faire le lézard au soleil, le cavalier servant d'une mère peut-être malade et qui le digérait.

Cette dernière fois encore, l'abbé ne voulut pas souligner le contraste de cet excès de travail et de cet excès de repos. Il se montra bon, affectueux, cherchant à ce que Dominique fût de nature à le ramener.

Il le fit asseoir, lui parla longuement de l'avenir de l'oeuvre qui reposait en partie sur lui, Dominique.. Toute la section des petits était fière de l'avoir, et de le conserver comme chef. Il lui donna sa photographie, celle des enfants, et le garda une demi-heure auprès de lui, absolument comme s'il n'avait que de Dominique à s'occuper, et que vingt ouvriers ne l'attendaient pas impatiemment à sa porte.

Puis il l'embrassa.

— Que Dieu vous garde, mon cher grand, que j'espère bientôt revoir!

— Vrai....? Vous espérez....? lui cria brusquement Dominique.

— Tout est possible à celui qui veut, car alors la grâce de Dieu ne lui manque pas.

Dominique lui demanda sa bénédiction et se mit à genoux dans la poussière de la salle.

— Je vous la donne de grand coeur.... Qu'elle tombe sur votre bon terrain, et que le Christ, notre maître à tous deux, la fasse fructifier.!

Il l'accompagna au travers des flaques d'eau jusqu'à la porte en bois qui donnait dans la rue misérable. Il y eut une dernière accolade.... une dernière et longue poignée de mains. Puis la porte retomba entre eux deux, lourde, comme celle qui, au cimetière, sépare le ciel de la terre.

Un instant, Dominique resta immobile dans le noir de l'impasse........ Vraiment, il éprouvait une angoisse à s'éloigner de cette grande misère dont toute l'ombre semblait l'entourer et le retenir. Quand, et dans quelles dispositions d'esprit le reverrait-il, ce patronage, où il avait vécu les heures les plus profondément heureuses de sa vie....?

Et, au moment où, le coeur oppressé, il faisait quelques pas vers l'éclaircie du boulevard, une petite voix fluette retentit, celle d'une vieille maman qui l'avait reconnu.

— Bonsoir, Monsieur Dominique!.. Je vous ai aperçu il y a une quinzaine.... mais je sortais du lavoir et j'ai pas osé vous aborder.... Vous me reconnaissez bien....? Je suis la grand'mère du petit géant....? Vous m'avez parlé sur le quai de la gare quand vous avez embarqué mon "p'tiot" pour les Marmousets.... Ah, si vous saviez comme on est content de vous avoir!.... Vous êtes l'envoyé du bon Dieu.

Et dans ses pauvres mains elle prenait celles de Dominique; il eut même l'impression que la vieille les baisait, comme autrefois les malheureux embrassaient humblement celles du grand Christ....

CHAPITRE XXV

Alors Dominique entra nettement dans la banalité de la vie de pointes d'asperges, c'est-à-dire de la vie de ces gens qui, bien en vue à la surface de la société, mobilisent tout pour leur plaisir égoïste, en grignotent sans faim une partie, et jettent le reste au hasard de leurs randonnées.

Ce furent les lits-salons dans les grands express européens, l'existence des palaces et des paquebots. Départ de Marseille à 11 h. du matin, après une bouillabaisse chez Basso, peu désirée par la famille, mais exigée par l'oncle pour bien mettre en relief la supériorité de la sienne, l'arrivée à Bastia, l'achat de mulets qu'on devait revendre à Ajaccio, au départ pour la Tunisie.

Le patronage s'amincissait vite, déjà lointain dans le court passé.

Vinrent ensuite les inévitables aventures de voyage, tantôt gaies, tantôt ennuyeuses, mais qui toujours encombraient le cerveau de souvenirs retentissants; et ces souvenirs, comme une meute, chassaient à courre l'idée sainte qu'on rêvait encore de sauvegarder.

Dominique avait un guide dont les yeux étaient congestionnés par le soleil claquant sur les routes éclatantes de Corse ou par l'alcool, à moins que ce fût par les deux à la fois. Il lui fit prendre quelques gouttes d'Hamalis virginica, que sa mère avait dans sa pharmacie de voyage. Fût-ce cela ou autre chose.... le lendemain le guide avait les yeux en parfait état.

Dans l'esprit de ce guide, Dominique devint aussitôt un jeune mais grand médecin de Paris; et le matin, partout où il passait, Dominique dut donner des consultations.

Une fois même, aux Calanches de Piana, il ne dormit pas la nuit, parce que l'oncle était venu lui raconter, en riant tant qu'il pouvait, qu'il avait entendu l'hôtelière dire à la cuisine:

— Quelle chance pour la femme Picciola si elle avait son bébé cette nuit, pendant que le jeune médecin de Paris est là!....

— Mon cher Dominique, criait l'oncle, bien que futur séminariste, tu serais obligé, au besoin à coup de fusil, d'y aller!.... Nous sommes en Corse, souviens-toi!.... le pays où l'on ne badine pas.... le pays de la colère et de la vengeance!

Ce soir-là, Dominique voulut partir aussitôt, mais un mulet était déferré, mais une sangle cassa, il devina la complicité évidente des guides et se résigna à rester puisqu'il ne pouvait pas faire autrement. Heureusement, la femme Picciola eut le bon esprit, elle aussi, de rester tranquille.

Au bout de quinze jours d'aventures multiples, la vision du patronage devint encore plus lointaine. Dominique envoyait à l'abbé et aux grands, des cartes à dire.... Il éprouvait une vraie honte à chanter le soleil à tous ces pauvres gens qui vivaient dans les ruelles de Montmartre et de Championnet. Mme Yholdy, si faible à Paris, et au lit, dans son bel appartement des Champs-Elysées, supportait maintenant, comme un jeune homme, des journées entières de grande fatigue

(à suivre.)

La Survivance

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE MERCREDI, LE 25 MARS, 1936. — PAGE 3

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton
DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier
Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.
Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à
10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

LE BILL DES GRANDES UNITES EST INTRODUIT A LA LEGISLATURE

Les clauses qui nous concernent

L'honorable ministre de l'Education vient d'introduire à la Législature son bill amendant la Loi scolaire de 1931.

Comme l'on pouvait s'y attendre, à la suite d'une brochure publiée par l'honorable Monsieur Aberhart, ministre de l'Education, et comme conséquence des discours prononcés par plusieurs députés ministériels, en réponse au Discours du Trône, d'importantes et substantielles réformes sont incluses dans le nouveau bill scolaire.



Points essentiels du projet

Nous avons déjà dit, il y a quelques semaines, en quoi consistait le nouveau plan de réforme scolaire tel qu'exposé dans la brochure de l'honorable Monsieur Aberhart: CREATION DE GRANDES UNITES SCOLAIRES COMPOSEES DE 5 SUBDIVISIONS CHACUNE. COMMISSIONS GENERALES COMPOSEES DE CINQ MEMBRES ELUS PAR LES CONTRIBUABLES ET ASSUMANT TOUS LES POUVOIRS QU'ONT ACTUELLEMENT LES PETITES COMMISSIONS LOCALES.

Tels étaient, dans le plan proposé à l'attention du public, les points essentiels.

En ce qui regarde nos droits de minorité catholique et française, le plan laissait prévoir que dans le bill introduit à la Législature, des clauses spéciales sauvegarderaient les quelques droits déjà reconnus au catholicisme et à la langue française.

Dans le projet de loi que nous avons actuellement en main et qui a été lu une première fois à la Chambre, on retrouve les deux points essentiels du plan. Cependant, — il est important de le noter, — le projet de réforme garde un certain caractère facultatif dans sa mise en application.

Nous lisons, en effet, à la page 5, Section 231, clause I du bill:

> **"Là, où les conditions existantes sont telles qu'il semble convenable, dans l'intérêt de l'Education, d'agir ainsi, ou si les commissaires de la majorité des districts scolaires d'une division projetée le demandent, le ministre peut, par un ordre, constituer une division scolaire comprenant un nombre indéterminé de districts d'écoles publiques rurales, lesquels ne sont pas des districts situés entièrement ou partiellement dans un district consolidé."**



Attitude du Comité de l'Education de l'A.C.F.A.

Que trouvons-nous maintenant dans le bill, pour sauvegarder les droits naturels des parents et les quelques droits que nous avons déjà comme catholiques et Canadiens-français.

Ici, certaines explications s'imposent.

On se rappelle qu'en 1929, devant le projet de Loi de Monsieur Baker, l'attitude de l'Association Canadienne-française de l'Alberta, appuyée sur de solides raisons, s'était carrément et ouvertement opposée au bill scolaire Baker, et avait déclanché à travers la province, toute une campagne d'opposition motivée, avec les succès que l'on sait. En 1936, le Comité de l'Education de l'A. C. F. A., Comité composé de spécialistes qui étudient depuis nombre d'années nos questions d'éducation à la lumière des principes chrétiens et des législations fédérales et provinciales, à la lumière aussi des circonstances, n'a pas jugé à propos, devant le nouveau plan scolaire du ministre actuel de l'Education, de prendre une attitude d'opposition radicale. Le Comité, se basant sur le principe même de l'Ecole Séparée, a plutôt décidé qu'il était possible de s'en servir avec satisfaction, et de l'adapter au nouveau plan des grandes unités scolaires, de façon à sauvegarder le droit fondamental des parents à la formation religieuse et française de leurs enfants.

Après quelques mois d'études et de consultations avec les autorités écclésiastiques, les membres du Comité de l'Education de l'Association Canadienne-française, entrèrent en pourparlers avec le Ministère de l'Education, grâce à la coopération totale de tous nos députés Canadiens-français à la Législature. MM. Lucien Maynard, W. Beaudry et L.-A. Giroux.



Les clauses qui regardent l'enseignement de la religion et du français

Comme résultat des nombreuses entrevues avec le ministère de l'Education, nous trouvons en effet, plusieurs clauses qui nous concernent

Les principes les plus importants pour nous, sont évidemment l'assurance d'un enseignement religieux et français donné à nos enfants dans nos écoles fréquentées par des catholiques et des Canadiens-français.

Or, à cet effet, il est de première nécessité que le choix d'un instituteur ou d'une institutrice convenables, soit assez immédiatement lié à la volonté même des parents que représentent les commissaires locaux. Ces derniers sont beaucoup plus en mesure de juger l'instituteur ou l'institutrice qui convient à des enfants catholiques et français, qu'une Commission de division pourrait le faire, surtout, — ce qui arrivera dans la plupart des cas, — lorsqu'une majorité d'une grande Commission de division, ne comprendra absolument rien à nos affaires religieuses et nationales.

Voici donc ce que dit le nouveau bill, aux clauses 2 et 3 de la Section 249:

> **"Dans le cas, où une commission scolaire de district dans une division, passe une résolution demandant que l'instruction religieuse, tel qu'il est prévu aux Sections 147, 148, et 149 de la Loi scolaire, soit donnée dans toute école du district, et fera parvenir une copie de la résolution à la commission de division, il sera du devoir de la commission de division de donner à cette école un instituteur nommé par les commissaires de ce district."**

Pour l'enseignement du français, la clause 3 dit:

> **"Si la commission locale d'un district scolaire, dans une division, passe une résolution demandant qu'un cours primaire soit donné en français dans son école, et transmet une copie de la résolution à la commission de division, il sera du devoir de la commission de division de donner à cette école un instituteur nommé par la commission locale de ce district."**

Le bill sauvegarde ce que nous avions —A nous de le prendre

Sans doute, ces deux clauses ne nous redonnent pas encore tous nos droits historiques aux écoles confessionnelles et françaises que nous avions avant l'entrée de l'Alberta dans la Confédération, et qu'on a, en 1905, sacrifiés au fanatisme, dans le trop fameux bill d'autonomie de notre province. Les clauses du nouveau bill scolaire nous conservent cependant et sauvegardent les quelques droits et libertés dont nous jouissons malgré tout depuis le brigandage scolaire de l'an de grâce 1905.

UNE DEMI HEURE D'INSTRUCTION RELIGIEUSE APRES LES HEURES DE CLASSE. UN COURS PRIMAIRE EN FRANCAIS.

Rien de plus. Rien de moins. Rien de nouveau dans ce domaine.

Si les parents et les commissaires canadiens-français veulent du français et de l'instruction religieuse dans leurs écoles, et même de l'éducation dans tout le sens du mot, c'est à eux d'en mettre. On ne peut tout de même pas demander au Gouvernement de le faire pour eux; mais, il leur en laisse l'opportunité.



Nouvelle application du principe de l'Ecole Séparée

La Section 270 du nouveau bill, dans le but, sous une forme spéciale, d'assurer un autre principe de garantie religieuse aux minorités catholiques et protestantes dans un district quelconque, faisant partie d'une grande division, prévoit le cas, où l'une ou l'autre de ces minorités pour des raisons religieuses, ne seraient pas satisfaites des effets de son incorporation dans la grande unité scolaire. Qu'adviendrait-il alors? L'une ou l'autre minorité concernée aurait tout simplement le droit, après avoir accompli certaines formalités légales, de revenir au "STATU QUO", en reprenant l'autonomie relative qu'elle peut avoir actuellement.

> **"Dans le cas, dit la clause 2, Section 270, où une commission d'un district scolaire protestant, ou d'un district scolaire catholique faisant partie d'une grande unité de division, ont, pour des motifs religieux, raison de se plaindre de la grande commission de division, elle pourra envoyer au ministre de l'Education, copie d'une résolution demandant la séparation de son district de la grande unité. Des copies de résolutions passées par au moins deux autres districts dans la même division, devront appuyer la demande du district qui veut se séparer et être aussi envoyées au ministre. Dans une période de 60 jours, le ministre devra ordonner le vote des électeurs du district intéressé, pour savoir si la majorité des contribuables du district est favorable ou non à l'exclusion de la grande unité."**

Les clauses 3,4,5,6,7, se rapportent à la façon dont doit se prendre le vote, conformément aux dispositions des Sections 179 et 193 de la Loi scolaire actuelle. Elles parlent aussi de l'actif et du passif attribuable au susdit district séparé, du temps et de la promulgation de la séparation et enfin, de la façon de procéder pour réincorporer le district dans la grande unité. La Section 272 fait remarquer que toute la partie XVII du nouveau bill ne préjudicie en rien aux droits qu'a actuellement une minorité d'un district scolaire, de s'organiser en école séparée, conformément à la première partie de la Loi des Ecoles de l'Alberta.

A notre sens, toute cette Section 270 du nouveau bill scolaire introduit à la Législature, est une application spéciale et nouvelle de notre principe constitutionnel de l'Ecole Séparée. C'est une adaptation importante et tout à fait opportune de ce compromis de l'Ecole Séparée posé dans notre Constitution albertaine, en 1905, par le Grand Sanhédrin d'Ottawa, spécialement dans le but de ne sauvegarder qu'à moitié les droits de la minorité catholique du Nord-Ouest.



Le Gouvernement actuel n'est pas responsable du brigandage de nos écoles confessionnelles, commis à Ottawa, en 1905

Quand nous parlons DE LA MOITIE DE NOS DROITS, nous voulons tout simplement dire que tant que la minorité catholique sera obligée de soumettre la formation de ses instituteurs et institutrices, à une école normale prétendue neutre; tant que nos futurs instituteurs et institutrices seront obligés d'aller chercher dans nos écoles normales, toujours prétendues neutres, certains principes qui ne cadrent pas du tout avec leur foi catholique; tant que nos élèves catholiques fréquenteront des livres où tout l'esprit de leur religion est absent; eh! bien, cette minorité catholique n'aura pas la moitié des moyens effectifs pour former des catholiques. Les enfants catholiques des écoles séparées et l'immense majorité des enfants catholiques qui forment la majorité dans un grand nombre d'écoles publiques, seront toujours dans la même galère scolaire qui n'a, après tout, de confessionnel, que la petite demi-heure insuffisante d'instruction religieuse après la classe; ce que l'on veut, — ce n'est pas une conspiration ni un secret — c'est de faire avec nos enfants des catholiques avant tout et des Canadiens français; et cela, on le veut de la même façon que la minorité anglaise et protestante du Québec, qui a toutes les libertés et les droits nécessaires pour faire de ses enfants, sans que personne n'y ait d'objection là-bas, des enfants anglais et protestants.

Enfin, si nos grand'pères politiques, diplomates et gardiens de la Constitution, ont, à Ottawa en 1905, pris la peur devant la meute McCarthy, en immolant une partie des droits d'une minorité faible et délaissée; s'ils ont fait de coupables compromissions; s'ils ont accompli des désertions criminelles; s'ils ne sont pas intervenus dans la consécration du vol des droits à nos écoles confessionnelles; s'ils ont violé la foi jurée; le gouvernement actuel de l'Alberta n'en porte certainement pas la culpabilité..

Le crime a été commis à Ottawa; c'est à Ottawa que l'oeuvre des criminels doit être réhabilitée. Il faut espérer que le Comité qui étudie actuellement la réforme de la constitution fondamentale d'un pays, qui a envoyé ses délégués à Genève s'apitoyer sur le sort des minorités européennes, n'ira pas trop vite en besogne, étudiera l'histoire malheureuse du vandilisme scolaire commis contre les minorités catholiques et françaises dans les provinces anglaises du Canada, et trouvera un nouveau statut qui nous restituera l'autre moitié des droits qui nous manquent pour être comme les protestants du Québec.



Mettons au moins à profit le demi talent de droits scolaires que le nouveau bill sauvegarde

Quoi qu'il en soit, nous devons reconnaître en toute justice que dans la ligne de la constitution albertaine, telle qu'elle a été faite il y a trente ans, le gouvernement actuel de l'Alberta, après plusieurs pourparlers de notre part, a fait tout son possible pour sauvegarder dans son projet de réforme scolaire, cette moitié de nos droits, ou ce demi talent que nous avions déjà.

C'est à nous qu'il appartiendra toujours de le mettre à profit et d'en tirer tout le parti possible sans nous gêner.

D.-A. GOBEIL

★ D'une semaine à l'autre ★

LA JEUNESSE CATHOLIQUE FRANCAISE APRES UN DEMI SIECLE

L'Association Catholique de la Jeunesse française (A. C. J. F.), célèbrera par un grand Congrès à Paris, son cinquantenaire de fondation, les 30 et 31 mai et le 1er juin prochain, pendant les fêtes de la Pentecôte.

Cette association, qui a si fortement contribué au renouveau catholique en France, fut fondée par le comte Albert de Mun et un petit groupe de jeunes catholiques, le 29 mars 1886. Il reste encore quelques rares survivants des ouvriers de la première heure.

Le président actuel de cette vaillante association est M. André Colin, et l'aumônier est le R. P. Lalande, S.J. Mgr Gerbier, évêque de Lourdes, fut l'un des anciens présidents.

Plusieurs Cardinaux français et étrangers assisteront à ce Congrès où la jeunesse catholique française avec ses 200,000 membres, veut affirmer à nouveau son esprit de conquête apostolique, la richesse de ses mouvements spécialisés, et son dévouement entier aux oeuvres d'Action Catholique.

"Avec quelle émotion intense, écrit M. de Roquefeuil, qui fut le premier président de 1886 à 1887, nous remercierons Dieu d'avoir daigné bénir les humbles efforts de sa jeunesse de France, d'avoir fait sortir du petit grain de sénevé que nous avions mis en terre il y a cinquante ans, cet arbre immense qui couvre déjà toute la France de ses rameaux et dont les fruits portent tant d'espérances rassurantes pour l'avenir."

Ils étaient 7 en 1886, qui réunis dans la chapelle de Mgr de Ségur, juraient "de rendre la France à Jésus-Christ et d'établir partout l'ordre social chrétien." Ils sont 200,000 en 1936.

Comme Albert de Mun et ses amis, comme leurs anciens, les membres de l'A. C. F. A. d'aujourd'hui dominent le respect humain qui sévissait jadis si péniblement; fidèles à la hiérarchie catholique, soucieux de toujours mieux connaître et de répandre les directives sociales de l'Eglise, ils réalisent très heureusement, selon la formule de Pie XI, "participation du laïcat à l'apostolat hiérarchique."

CE SERA A LISIEUX

Le onzième grand Congrès Eucharistique National pour la France, se tiendra l'an prochain, à Lisieux, du 7 au 11 juillet 1937, sous la protection de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

La Basilique de Ste-Thérèse doit être achevée pour cette époque. Cette basilique monumentale qui aura coûté des millions et dont la construction aura luré une dizaine d'années, est construite avec des dons qui viennent de tous les pays du monde. C'est le prodige de notre temps.

UN DANGER QUE LE PAPE SIGNALE

Parlant à un groupe d'étudiants à Paris, Son Eminence le cardinal Baudrillart s'est fait l'interprète des paroles du Souverain Pontife, en rappelant à la jeunesse qu'elle ne devait jamais sacrifier aux intérêts matériels, même les plus légitimes, les droits imprescriptibles de la vérité.

Le Pape demande qu'on mette les catholiques en garde contre la tentation d'accommoder la vérité dans le désir de pénétrer plus facilement dans tous les milieux; car, dans ce cas, au lieu de pénétrer les incroyants par une action généreuse et conquérante, ils en seraient eux-mêmes victimes, ce qui constituerait pour leurs âmes et pour leur apostolat un grave danger.

Sous prétexte d'apostolat, on peut glisser facilement dans le laxisme ou le libéralisme doctrinal. D'autre part, par souci exagéré de prudence ou de concentration, on peut tomber dans un autre mal et arriver à supprimer tout rayonnement chrétien et oublier le précepte du Maître: "Allez et évangélisez toutes les nations". — Il faut suivre l'exemple de Notre-Seigneur, disait récemment Pie XI. Jésus n'a pas dit à ses apôtres: "Restez avec moi, mais: Allez". — Dès qu'il y a la compétence et la vertu, remarquait-il en une autre circonstance, le devoir est de se mêler même aux orthodoxes. La lumière de la vérité ne doit pas être mise sous le boisseau."

Mais il faut que ce soit la pure lumière de la doctrine catholique sans aucune altération ou diminution, que le chrétien fasse rayonner.

UNE AME D'APOTRE

Répondant aux voeux des Vicaires et Préfets apostoliques de l'Afrique et de la Sodalité de Saint-Pierre Claver, le Saint Siège a admis l'introduction du procès informatif de béatification de la comtesse Marie-Thérèse Ledochowska, fondatrice et première directrice générale de la Sodalité de Saint-Pierre-Claver pour les missions d'Afrique et la rédemption des esclaves.

Nièce du célèbre cardinal Ledochowski, et propre soeur du T. R. P. Wladimir Ledoscowski, supérieur général actuel des Jésuites, cette femme d'une rare culture et d'une activité exceptionnelle, qui mourut à 59 ans, en 1922, avait une grande âme d'apôtre.

Conférencière apostolique, interprète polyglotte des besoins missionnaires à travers le monde, dramaturge, journaliste, elle consacra les multiples formes de sa prodigieuse activité au salut de l'Afrique.

DES QUALITES TOUTES SIMPLES

Au sujet le feu le roi George V qui fut "le bon roi d'un grand peuple", M. Wladimir d'Ormesson a écrit:

"Il n'était pas un surhomme. Mais il était un homme loyal, plein de bon sens, plein de mesure, et que l'on savait, que l'on sentait humain. Dans les temps désaxés où nous sommes, le fait que ces qualités toutes simples portèrent au maximum la popularité du monarque qui régna sur le plus grand Empire du monde, m'apparaît, non seulement comme une sorte de consolation, mais comme le plus riche enseignement que l'on puisse méditer. Il montre que les peuples, pour être heureux et se sentir bien gouvernés, ont moins besoin de génies hors séries que de traditions d'airain."

Loyauté, bon sens, mesure, humanité: ce sont des qualités toutes simples et dès vertus traditionnelles dont le christianisme a encore durci l'airain.

Lettre de France

Cerdon, Ain, France, 17 février 1936
M. le Rédacteur,

En partant pour l'Europe je nourrissais un projet qui, vague d'abord, se fixa définitivement dans mon esprit, c'était la visite de l'Italie, Rome, le Saint Père.

Je viens de mettre à exécution ce projet longtemps désiré. Donc, le 21 janvier, je quittai Cerdon de grand matin et prenant le train du P.L.M. à Ambérieu. Quelques heures après, je franchis la frontière par le tunnel du Mont Cenis, long de onze kilomètres. Du côté français, la campagne est verdoyante mais à la sortie du tunnel, le versant italien est recouvert d'une épaisse couche de neige. D'ailleurs à mesure que l'on descend dans la plaine, le neige disparait et c'est la monotonie de la campagne Lombarde avec ses champs étroits, bordés d'arbres au tronc noueux. Turin est voilé par un épais brouillard, aussi je n'y reste que quelques heures et le soir j'arrive à Milan, ville d'un million d'habitants.

A Milan

Je visite, à Milan, la fameuse cathédrale aux sculptures magnifiques aux innombrables statues, le tout en marbre blanc. Une visite au musée de peinture et à différents monuments de la ville me donne une bonne impression de Milan que je quitte le surlendemain. Etant arrivé de bonne heure à la gare, j'ai le temps d'admirer la nouvelle station de chemin de fer, l'orgueil de Milan, bâtie comme l'indique une fière inscription "l'an neuvième du fascisme"

A VENISE

Puis, en route pour Venise! Le temps est splendide, j'en suis heureux car je pourrai voir la ville sous un aspect favorable. Le long du parcours, j'ai d'ailleurs un beau panorama, qui varie à chaque instant. Un voyageur italien parlant assez bien le français, me fait admirer le paysage. Voici que nous traversons Brescia qui à subi plusieurs sièges dans l'histoire. Les hauteurs sont couronnées de vieilles tours en ruine, les villas s'étendent très loin et s'étagent sur le flanc de la montagne. Plus loin, nous contemplons les Alpes Dolomites, théâtre de la grande guerre et des luttes acharnées entre Italiens et Autrichiens. Je rappelle à mon individu que les Français sont venus secourir les Italiens et ont rétabli la situation compromise par la déroute du Mont Caporetto. Mon interlocuteur fait une grimace significatrice.... Nous longeons pendant longtemps le lac de la Garde. Mon compagnon me dit d'un ton rêveur que les Autrichiens avait projeté de Trente d'envahir l'Italie en traversant le lac. Oui, lui répondis-je, mais vous avez maintenant des souvenirs plus glorieux.

N'est-ce pas là que votre fameux aviateur Aggelo a établi le record du monde de vitesse en hydravion? Sa figure s'illumina et il ajouta: c'est vrai, et voyez là-bas l'école d'aviation.

Mais voici que tout à coup je vois de l'eau de chaque côté du train. Nous sommes en effet sur la lagune de Venise. Une route pour automobile a été construite dernièrement et chemine le long de la voie ferrée; c'est un pont de plusieurs milles de longueur.

Enfin, voici la ville, Venise la belle, chantée par les poètes, vantée par les voyageurs.

A la descente du train, une ruée de commis d'hôtels et de gondoliers nous assaille. Je prends un canot automobile, c'est plus confortable que la gondole et surtout plus rapide et moins cher. Et nous voguons sur le Canal Grande. Les deux rives sont bordées de somptueuses constructions, palais, églises où domine le marbre. Ce qui attire l'attention du voyageur, c'est de voir l'eau effleurant les portes des maisons. Parfois il n'y a qu'une marche ou deux à enjamber pour atteindre le seuil de la porte. Toutes ces constructions sont bâties sur pilotis. On reste rêveur devant tant d'audace et l'on se demande comment tout cela tient debout, car il y a des bâtisses énormes; l'église St-Marc, le Campanile, Notre-Dame du Salut, le palais des Doges, l'église des Frari etc, etc.

Comme il fait grand jour encore, après avoir retenu ma chambre à l'hôtel St-Marc, je me hâte de sortir pour une promenade sur la grande place en avant de la basilique. C'est le rendez-vous de tous les promeneurs et c'est du reste la seule place importante de Venise avec le Mole ou quai d'embarquement.

Durant mon séjour, je visite les monuments intéressants et me promène dans les rares rues terrestres qui sont toutes étroites et tortueuses. Je ne me sens nullement attiré à parcourir les routes d'eau en gondole, car de certains quartiers s'échappent des relents peu invitants.

Pendant la grande guerre, Venise fut bombardée par les aviateurs autrichiens. Dans une seule nuit 600 bombes furent lancées sur la

suite à la page 5

LA SESSION A EDMONTON

suite de la page 1

et les Etats-Unis, mais sa résolution a été pratiquement éliminée par un amendement soumis par M. Lucien Maynard, député C.S., de Beaver River. Les libéraux et les conservateurs ont protesté contre l'amendement de M. Maynard en soulevant un point d'ordre. Le président de la Chambre, M. Tanner, a donné raison aux forces ministérielles.

Les chauffeurs d'autos subiraient un examen

Dans une nouvelle loi qui vient d'être introduite en Chambre pour amender la loi du traffic des véhicules sur les routes, il est question de faire subir un examen à chaque chauffeur d'autos pour juger de son aptitude à conduire un véhicule moteur. La loi dit aussi que tous les chauffeurs devront se procurer un nouveau permis de conduire le 1er avril, mais elle ne mentionne pas le coût de ce permis.

La menace des inondations dans le Nord

M. L.-A. Giroux, député libéral de Grouard, a souligné l'impérieux devoir qui incombe au gouvernement de faire disparaître les pertes désastreuses qu'occasionnent, dans le Nord de la province les inondations annuelles. Il fit une description réaliste de tous les dommages causés par ce fléau des éléments naturels et demanda enfin au gouvernement de consacrer une somme de $50.000 pour améliorer les abords de la rivière des Esclaves et du petit lac des Esclaves.

Major conseille la coopération

La meilleure et la plus pratique méthode de mettre l'énorme dette provinciale se chiffrant par $160.000.000 serait de coopérer avec le gouvernement fédéral. C'est le conseil qu'a donné M. Major devant les membres du comité des comptes publics au cours d'une enquête sur les conditions financières de la province.

Les instituteurs devront appartenir à l'"A. T. A."

En vertu d'une loi que la Chambre a adoptée en troisième lecture vendredi, tous les instituteurs et institutrices, s'ils veulent continuer à enseigner, devront désormais faire partie de l'"Alberta Teachers' association".

Le contrôle des véhicules publics

L'hon. M. Fallow, ministre des travaux publics a présenté une loi qui contient des règlements contrôlant l'opération des véhicules commerciaux et de service publics. Une commission de trois membres sera chargée de veiller à l'application de la dite loi.

La session se terminerait à la .... fin de la semaine.

Il est possible que la session provinciale se termine à la fin de la semaine. Depuis lundi, la Chambre tient des séances le soir. La principale pièce législative à l'étude est celle qui touche la nouvelle loi scolaire, i.e., fusion des districts scolaires actuels en quelques unités.

Les liens se rompent entre Douglas et Aberhart

A la suite d'un long caucus du parti crédit social, le gouvernement décida de briser tous les liens qui le rattachaient au Major Douglas, à cause de l'attitude de ce dernier. Un des porte parole du gouvernement fit remarquer d'une façon significative, qu'il "semblait que le Major Douglas a déserté le vaisseau en face de la tempête imminente.

NOUVELLES DE BONNYVILLE

Bonnyville — La soirée de la micarême n'a tompé personne. Tous les amateurs qui ont eu l'avantage de l'entendre sont unanimes à en dire les plus grands éloges, vraiment les acteurs se sont surpassés et ont rendu leur rôle respectif avec le plus parfait naturel que l'on eût pu espérer. La composition était belle et rendue de main de maître.

Le programme dura presque trois heures. Le titre de la pièce "Sa Majesté "L'Amour", ne donne qu'une faible idée de la grande variété d'intérêts qui s'y trouvent. Un grand nombre s'était rendu, pour applaudir nos bons amis.

Les acteurs étaient: Mlles Jeanne Sabourin, Annie Fraser, Pauline Déchêne, Maria Maheu, Thérèse Dessureau, Mme Edna Tremblay; MM. Réal Fraser, Théodore Fraser, J.-A. Bernard, Adolphe Couture, Paul Sabourin, J.-A. Binette et Chs. Beaupré.

Le jeune Raymond Sabourin faisait un magnifique annonceur.

M. J.-B. Laporte est de retour d'un voyage à Edmonton, dans l'intérêt de la municipalité.

M. J.-N. Vallée est allé à Edmonton par affaire.

M. et Mme Irwin Baril sont de passage à Edmonton. Mme Baril était sérieusement malade, devra subir une opération.

Le froid est revenu et retiendra encore la neige pour quelques temps. Tout le monde soupire quand même après le printemps.

L'on apprend l'arrivée à l'hôpital St-Louis, de M. Ernest Dery, souffrant d'une pneumonie. Espérons qu'il se rétablira bientôt. Corr.

NEW-YORK — L'évêque William-T. Manning du diocèse épiscopalien de New-York, dans un livret publié à la demande du groupe "Church Union", prédit l'union certaine de toutes les Eglises chrétiennes et recommande aux fidèles la grande tâche de réconcilier le catholicisme et le protestantisme.

"L'union, dit-il, ne signifie pas le sacrifice d'une Eglise à une autre. Elle ne signifie pas, non plus, la création d'une Eglise unie. C'est un retour à l'Eglise une et apostolique, fondée par le Christ lui-même et dont tous les chrétiens sont déjà membres."

QUEBEC — Pour peu que la température exceptionnellement douce que nous avons depuis une semaine se continue, la récolte de sucre sera gravement compromise.

LONDRES — L'occupation de la Rhénanie par les troupes allemandes a été suivie par une course sur les banques de Berlin, annonce le "Manchester Guardian."

POLITIQUE FEDERALE

suite de la primière page

du travail, a proposé la résolution suivante: qu'il y a lieu de présenter un projet de loi afin de décréter l'institution d'une Commission nationale de placement qui surveillera ou administrera la dépense qui surveillera ou administrera la dépense des sommes octroyées par le Parlement pour assister les chômeurs et pour les placer, et pour d'autres fins connexes. Cette résolution aura pour objet d'établir un organisme destiné à faciliter la coopération entre le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux, les municipalités, les entreprises industrielles, les organismes de travail et les sociétés d'oeuvres sociales, en vue d'apporter une solution pratique au problème du chômage.

LONDRES — Le comité judiciaire du Conseil Privé a pris en délibéré l'appel des actionnaires de l'ancien réseau ferroviaire du Grand Tronc contre un jugement de la Cour suprême d'Ontario concernant l'acquisition de ce réseau par les chemins de fer nationaux en 1920.

LA J.O.C. A DONNELLY

Réunion de mars du Cercle Jacques-Cartier

Donnelly La réunion mensuelle du cercle Jacques Cartier eut lieu le 15 au soir; un bon nombre de membres avaient répondu à l'appel. Prière d'usage; lecture des minutes et de la correspondance. Commentaire de l'Evangile de la fête de Saint-Joseph, par M. le Curé; deux grandes leçons se dégagent, leçon d'humilité et leçon de travail; on décide d'envoyer les sympathies du cercle aux familles Brulé et Johnson pour le deuil qui vient de les frapper; on décide aussi de faire une collecte, parmi les membres, pour faire dire une basse messe pour le repos de l'âme de Cécile Brulé, une ancienne qui vient de mourir à 16 ans. On parle aussi d'organiser une soirée pour aider aux oeuvres paroissiales. Le Cercle est invité à venir nombreux, demain soir le 16, pour rendre hommage à son Excellence Mgr Guy avec la paroisse. Puis vient le groupement des deux sections (masculine et féminine), au lieu choisi, où chacune des sections discutent privément les sujets désignés. La soirée se termine par des vues, sur l'écran, (projections lumineuses) données par M. le Curé. M. le Président remercie les membres ainsi que M. le Curé. On entonne le "O Canada" et tous retournent à la maison emportant avec eux la leçon à tirer de la soirée mensuelle. Corr.

Amicale de Morinville

(PAR UNE AMICALISTE)

Morinville, 13 mars — Nous aurions pu nous attendre un peu à une conférence, en règle, pour la saison du carême, mais Mme Armand Riopel, organasatrice de la soirée, a jugé qu'un petit changement de fond et de forme pouvait produire un effet aussi efficace....

Avouons que l'étude sociale présentée, par l'entremise d'actrices bénévoles, débordait d'enseignements et pour les jeunes et pour les anciennes.

Ainsi, nous nous asseyons et voyons devant nous un intérieur modeste où Mlle Pauline Lajoie remplit à merveille le rôle de femme forte de l'Evangile — son apprentissage à l'école ménagère lui aura, sans doute, permis de préparer les plats savoureux et économiques — mais elle se rappelle, surtout, que "Dieu circule parmi les pots et les marmites", en conséquence elle s'acquitte de sa besogne avec les mains de Marthe et l'âme de Marie! Elle nous, apparaît ainsi, la gardienne du meilleur trésor de la race: le foyer chrétien, la cellule familiale, le prolongement laborieux de la santé des corps et des âmes.

Survient la tentation, l'appât des richesses, fausse le jugement maternel, et elle accepte le poste de factrice dans une usine, au détriment du bonheur des siens!

Il s'ensuit alors un revirement général au foyer. Au lieu de l'entente, de l'harmonie, ce sont les paroles aigres et piquantes, une sensation de vide pénètre cette demeure, naguère encore le royaume du bonheur, puis comme résultat, les jeunes filles courent à la richesse des plaisirs enervants et déprimants. Le mari s'adonne à la boisson.... adieu les joies pures de la vie de famille.

En présentant, si habilement, la tentation à sa voisine, Mlle G. de Tonnancourt, nous apprend à nous appuyer sur les principes évangéliques plutôt que de nous laisser prendre aux pièges des doctrines nouvelles.

De leur côté, Mlle Rachel Béland et Marie Béland se démènent et reproduisent, avec un naturel frappant les deux aspects de l'éducation familiale dans les conditions mcrses; après leurs égarements, elles rentrent, toutes deux, dans le droit chemin, grâce à leur héroïque benjamine, Mlle Marguerite Meunier.

Mlle A. Trottier a fait aussi sa bonne part, comme soeur de charité, pour ramener les esprits et les coeurs à leur unité première; puis Mlle A. Ethier et P. Béland chantent, à l'envie, les attraits des vertus de simplicité et de modestie.

A Mlle Jacqueline Robert est confié le soin de faire les saluts "élastiques" et les prophéties!....

Nous ne saurions oublier Mlle Dalphond et Riopel qui par leur rôle de second rang ont permis aux autres actrices de paraître plus en relief.

Mlle Marcelle Cormier avait en main, lapartie musicale, sauf l'entrée qui nous fut gentiment jouée par M. L. Robert.

Nous félicitons Mme Riopel de nous avoir donné un premier échantillon de son Cercle d'études, son enseignement sensoriel, formera des valeurs sociales.

N.B. A moins de contre ordre, la réunion d'avril se tiendra à la salle paroissiale, le dimanche des rameaux, à 8h. du soir; les amicalistes participeront ainsi, à cette occasion, à la célébration de la fête de notre dévoué Père et Pasteur.

CONFERENCE DE M. L. A. GIROUX

(Suite de la page 1)

d'airain." Mme Morin l'accompagnait au piano.

Nous sommes heureux de donner un résumé de cette magnifique conférence de M. L.-A. Giroux.

M. Giroux a tout d'abord déclaré qu'il était heureux d'avoir accepté l'invitation d'adresser la parole aux dîners-causeries, parce qu'il avait la plus grande sympathie envers cette initiative de l'Association canadienne-française et parce qu'il y voyait aussi les plus grands avantages. "Ceci devait me pousser à revoir l'une des plus belles pages de notre histoire; à stimuler mes énergies et mes convictions."

"Jean Talon, dit M. Giroux, a exercé une influence profonde sur les destinées de notre pays. Il a créé une administration qui fut responsable d'extraordinaires progrès agricoles, industriels et commerciaux."

Le conférencier, après avoir donné quelques notes biographiques sur l'enfance et la formation de Jean Talon, le présente avec son oeuvre durant les années de ses deux intendances au Canada.

"Talon reçut sa première commission, comme intendant de la Nouvelle-France, le 23 mars 1665. L'époque qui précédait l'arrivée de Talon au Canada était tragique et ici, M. Giroux a dénoncé le monopole de la Compagnie des Cent-Associés avec ses effets qui n'étaient pas toujours à l'avantage de la colonisation de la Nouvelle-France. Il rappela le voyage que Pierre Boucher, gouverneur des Trois-Rivières, fit en France, en 1661, pour aller exposer au roi la triste situation de la colonie. Ce fut enfin sur les plaintes des Pères Le Jeune et Lalemant, que Louis XIV se décida à enlever le monopole de la traite aux Cent-Associés et créa en 1663 un Conseil souverain, composé de 5 conseillers et d'un intendant.

Jusque là c'étaient les Jésuites et Mgr de Laval qui avaient soutenu le moral de la population et des sauvages exploités par la Compagnie des Cent-Associés.

En 1664, la roi concède la Nouvelle-France à la Compagnie des Indes occidentales. Enfin, quand Talon arrive en Nouvelle-France, le 12 sept. 1665, il y trouve une population de 3 000 âmes, groupées dans les trois centres de Québec, Montréal et Trois-Rivières.

"Son premier acte, dit M. Giroux, fut de préparer la campagne contre les Iroquois et aussi contre le monopole de la compagnie des Indes." Il s'agissait de vaincre les ennemis et les pires exploiteurs de la colonie naissante avant de construire. Dans un solide rapport au roi et à son ministre, Colbert, Talon explique que la compagnie exploite au détriment de la colonisation. Ce que Talon veut dans son rapport c'est de fonder un pays et c'est là sa gloire.

Talon vint à bout des Iroquois et commence ses activités constructrices. Il y assure la construction de vaisseaux, la pêche à la morue, la prospection des mines et il prépare un projet pour l'administration de la justice, et pour la subdivision des villages. C'est de ce plan de Talon qu'est sortie la merveilleuse organisation paroissiale canadienne-française.

En fait de colonisation, Talon comprit qu'il fallait faciliter l'expansion de la race sur les bords du grand fleuve. C'est à cette oeuvre qu'il s'attache alors, en octroyant des seigneuries aux soldats au service du roi.

On connait assez le rôle des seigneurs de la Nouvelle-France pour savoir qu'en les instituant, Talon avait accompli un coup de génie.

M. Giroux parle ensuite de la fameuse querelle autour de la question de la traite de l'eau-de-vie et blâme cependant Talon de l'avoir favorisée par son ordonnance du 10 nov., 1668. 'Il est malheureux, dit le conférencier, d'avoir à enrégistrer cette page contre le glorieux intendant.

"Les trois années de la 1er intendance de Talon sont marquées d'un extraordinaire progrès. Il repasse en France en 1668, où il fait accepter ses vues sur la liberté du commerce, avec les Anglais. En France, la question iroquoise inquiète Talon. Les sauvages influencés par l'or anglais et hollandais, amènent leurs fourrures à Boston et New-York. C'est alors que Talon pressentant un danger pour l'avenir, demande au roi des soldats et un fort sur le lac Ontario. "Durant sa 2e administration, Talon s'occupe d'aggrandir l'influence de la Nouvelle-France, au dehors par les découvertes et les envois d'explorateurs, à l'Est, au Sud et à l'Ouest."

"Sous la 2e intendance de Talon, la Nouvelle-France, par ses missionnaires, ses découvreurs et explorateurs, avait conquis tout le Canada et l'Ouest américain. La croix et le drapeau français couvre lespays du St-Laurent aux Grands Lacs et de la Louisiane à l'Acadie."

Retourné en France, Talon devient secrétaire du cabinet français et meurt en parfait chrétien dans son chateau de Belgique, le 24 novembre 1694, après avoir aimé l'Eglise et son pays.

"Talon, dit en terminant M. Giroux a organisé les fondations de la Nouvelle-France qui ont résisté aux plus terribles tempêtes, traversé les plus redoutables crises. Le petit groupe canadien-français des bords du St-Laurent est maintenant un peuple dont la vitalité invincible défie les attaques. L'humble Ville-Marie de Maisonneuve et de Jeanne Mance compte aujourd'hui parmi les grandes villes du monde; c'est la seconde ville française de l'univers.

Et le Canada français, fier de ses origines, fort de ses traditions, marche, d'un pas assuré, vers l'accomplissement de ses destinées providentielles.

C'est la gloire de Talon d'avoir pressenti cet avenir et de l'avoir rendu possible par les travaux accomplis et les progrès réalisés, durant ses deux intendances.

DECES DE Mme M. DUPUIS

Agée de 78 ans

BONFIELD, Ont. — Mme Médéric Dupuis est décédée dans la paroisse de Bonfield, Ontario, le 19 mars dernier. Elle a été inhumée samedi, le 21. Mme Dupuis est la mère de M. Albert Dupuis, de Calder, Alberta. Outre son mari et M. Dupuis, elle laisse pour pleurer sa perte, deux autres fils et une fille: Mme Léo Woodruff de Bonfield, M. Louis Dupuis, aussi de Bonfield et Alexandre, de North Bay, Ontario. La défunte laisse aussi dans le deuil, 14 petits enfants. Nos sympathies aux familles

Mgr GUY AU DINER-CAUSERIE

(suite de 1ère page)

longement de l'arbre; de même nous, minorités sorties du Québec, nous sommes une branche qui est le prolongement de Québec poussant vers l'Ouest et vers le Nord, et on ne peut nous détacher de l'arbre.

"Nous devons continuer ces sacrifices a ajouté Son Excellence, et vous avez l'occasion de refaire l'histoire sans penser seulement à la dépression. Il faut de plus en plus remettre dans nos activités des notes d'optimisme. La meilleure façon de le faire est d'apprendre notre histoire, qui n'est faite que d'optimisme et de confiance en l'avenir, au milieu des pires difficultés. Talon est une de ces vies faite de sacrifices et c'est de notre histoire.

Pour Dieu et la Patrie, il voulait aller jusqu'au bout. C'est de cette façon qu'on arrive à surmonter les obstacles. Avoir la volonté d'arriver au but. Nous sommes éparpillés. Il faut l'union des groupes et que chaque groupe soit fort. Mettez-vous à la suite de Talon. N'ayez pas honte de parler votre langue partout. Affirmez ce que vous êtes. Les autres s'attendent à celà. Nous sommes les premiers, les fondateurs du pays; tant au point de vue de l'évangélisation que de la colonisation et nous tenons encore notre place."

Mgr Guy a déclaré que l'honorable Charles Stewart, ancien ministre de l'Intérieur ne craignait pas d'affirmer à diverses occasions, à certaines personnes, que c'étaient les missionnaires de langue française qui avaient fondé et ouvert l'Ouest." "Par missionnaires il faut aussi entendre encore dit Mgr Guy, tous les pionniers français colonisateurs. Dans l'Alberta, nous sommes le plus fort groupe éthnique catholique. Il faut non seulement rester le gros nombre, mais aussi le bon nombre.

A QUAND LE TOUR DE L'ALBERTA?

Nous avions le plaisir de recevoir la semaine dernière une jolie lettre d'accusé-réception à la nôtre. La lettre est écrite en français comme vous pourrez juger par les quelques lignes suivantes.

Chers Auditeurs de notre concert à la radio.

Nous sommes profondément touchés de vos encourageantes félicitations et de vos généreux compliments à l'adresse de nos humbles efforts de faire revivre nos vieilles chansons françaises à la radio.

Tant mieux si nous avons réjoui votre coeur et votre esprit en vous faisant passer un agréable quart d'heure. Espérant que M. Charlesworth exaucera nos désirs quand l'occasion se présentera.

Vos tout dévoués,

Le Choeur des Radiophiles de l'Ecole Lord Selkirk.

P.S. — Un mot au bas, de M. Godias Brunet, leur professeur et notre compatriote de Beauharnois.

"Votre lettre m'a particulièrement touché. Merci cordial."

Imaginez que de Québec seulement, il a été envoyé 240 lettres, 30 de l'Alberta, 4 des Etats-Unis et plusieurs de personnes de langue anglaise, formant un total de près de 500....

A quand le tour de l'Alberta?

J.-A. N.

DECES ET FUNERAILLES

Mlle Cécile Brulé de Donnelly

Donnelly — Le 12 mars, un peu après dix heures du matin, mourait Cécile Brulé, enfant bien-aimé de Edmond Adélard Brulé et de Bella Nadeau. — Cécile était gravement malade depuis la fin de décembre; elle n'était revenue de l'hôpital de McLennan que tout dernièrement, non pas guérie mais pour venir mourir chez soi — Le 11 au matin, elle eut une faiblesse; le curé de la paroisse lui porta la communion, lui administra le sacrement de l'Extrême-Onction. Il lui aida à faire le sacrifice de sa vie, ce qu'elle fit avec grand coeur, acceptant la sainte volonté du bon Dieu. Cécile était enfant de Marie. Le 11, elle eut plusieurs faiblesses; le 12 au matin, la fin s'annonçait prochaine, M. le Curé récita les prières des agonisants et les autres invocations d'usage; toute sa famille était présente lorsqu'elle rendit le dernier soupir. Cécile n'avait que 16 ans, c'est jeune pour mourir; elle a fait une belle mort. Ce fut un deuil pour tout le village de Donnelly. Les funérailles eurent lieu le 14 à dix heures; la levée du corps se fit à la maison. Cécile repose dans une tombe blanche, digne symbole de son âme virginale. Les jeunes gens de son âge et les Enfants de Marie ont pris une part active aux funérailles. Qu'elle repose en paix. Belle assistance aux funérailles; plusieurs voitures se rendirent au Cimetière de la paroisse pour la conduire à sa dernière demeure. Toutes nos sympathies aux parents de Cécile et l'assurance de nos prières en faveur de la regrettée défunte. Corr.

NOUVELLES DE JOUSSARD

Arrondissement scolaire — Changement de noms — Fête de St Joseph — Sympathies.

Joussard — Des affiches viennent d'être placées aux endroits les plus saillants du futur district, demandant une assemblée des contribuables en vue d'organiser un district d'école. C'est la troisième fois que semblables affiches sont ainsi placées et chaque fois, les assemblées tournèrent en queue de poisson; on remettait à cause de changement de noms....

La nouvelle vient de nous être communiquée que les écoles indiennes de St-Bernard de Guouard et de St-Bruno de Joussard seront désormais appelées tout simplement: "Ecole indienne de Grouard et de Joussard respectivement.

Fête patronale de Saint-Joseph, en même temps que fête patronale de Sa Grandeur Mgr Guy. A Grouard pour la circonstance, soirée dramatique et musicale par les enfants de l'école; très bien réussie sous tous rapports. Le jour de la fête, grand congé pour tout le monde, banquet le midi, salut solennel à 2 heures, puis retour chez soi des visiteurs de la ferme St-Antoine, de St-Bruno, le personnel de la mission au grand complet avec plusieurs religieuses et élèves et l'abbé Normandeau, curé de Joussard, représentant le clergé séculier.

LETTRE DE FRANCE

suite de la page 3

ville et causèrent de grands dégats. Deux dalles de pierre blanche marquent l'endroit atteint par deux bombes, l'une devant le portail de l'église St-Marc, l'autre près de la colonne qui s'élève à l'entrée de la place, à côté du palais des Doges.

A ROME

Le lendemain de bon matin, je me dirige à la gare du chemin de fer en autoboat, toujours par le Canal Grande et à 3 heures de l'après-midi, après avoir brûlé Bologne et Florence, j'arrive à Rome, la ville éternelle.

En descendant du train, je n'ai qu'une pensée: trouver la maison des Pères Oblats. On m'indique l'autobus à prendre et quelques instants après je sonne à la porte du la maison Vicariale, située au centre de Rome près du Colisée et du Palatin. J'y suis accueilli par le R. P. Desnoyers, un Canadien, qui m'installe dans une vaste chambre du dernier confort. De la fenêtre je puis apercevoir les ruines de la basilique de Constantin. Le P. Desnoyers me met de suite à l'aise et me dit: la première visite en arrivant à Rome, c'est Saint Pierre.

M'ayant confié au P. Dufault, je vais en sa compagnie prier à la Confession de Saint-Pierre. Je parcours rapidement la basilique, me réservant de la voir dans ses détails, une autre fois. Au retour, je fais connaissance avec les autres Pères: RR. PP. Blanc, supérieur. Buffier, économe, Rousseau, procureur, Thiny, postulateur pour la cause de Mgr Grandin. Au Scolasticat, je rencontre plusieurs canadiens, entr'autres les FF. Proti et Duchaine, qui avec le bon F. Saint-Laurent, vont m'accompagner dans les différentes courses à travers la ville. En effet pendant les dix jours de mon séjour à Rome, du matin au soir, le temps est consacré aux visites. Je rentrai parfois exténué de fatigue.

Réception au Vatican

Le 29 janvier, est le jour de réception au Vatican. Accompagné à cette occasion par le F. Boucher, nous arrivons au Vatican à 11 h. ½. Introduits dans une immense salle, nous attendons là quelques instants, avec les personnes convoquées. Puis on nous fait passer dans un riche salon. Au bout d'une attente assez longue, rangés sur une seule file autour de la salle, on nous commande de nous mettre à genoux. Le Saint Père apparaît, précédé d'un prélat et accompagné de plusieurs officiers de sa garde. Sa Sainteté présente son anneau à baiser à chacun, puis avant de sortir, se retourne et donne sa bénédiction aux personnes et aux objets.... C'est fini; c'est court mais impressionnant quand on pense qu'on a devant soi, le Vicaire de Jésus-Christ, le premier chef de l'Eglise catholique.

La Basilique de St-Pierre

Le 31 janvier, par un soleil radieux, visite de la Basilique de St-Pierre en détail, il y a une vue splendide sur Rome et la campagne. A l'intérieur du Dôme, des galeries qui surplombent le maître autel, j'assiste au dévoilement de la statue de Dom Bosco, bénie par un Cardinal. Je suis témoin du défilé des assistants et de plus de dix mille Balillas ou jeunes fascistes.

Enfin, durant mon séjour à Rome j'ai visité une multitude d'églises, de monuments, les Musées du Vatican, de Latran, ainsi que le Musée Impérial, la prisonMamertine, les Catacombes, les ruines des palais des Empereurs romains, le Forum, le Capitol etc.

L'intérêt de ces visites est poignant, surtout quand on a étudié l'histoire romaine et l'histoire de l'Eglise.

Hospitalité des Oblats

Je quitte Rome, le coeur et l'esprit remplis d'impérissables souvenirs. Ce que je n'oublierai pas non plus, c'est l'hospitalité si généreuse et si cordiale des bons Pères Oblats qui m'ont traité comme l'un des leurs. Dans l'ancien comme dans le nouveau monde leur charité ne connait pas de bornes.

A Naples

Mon billet de chemin de fer me donne droit de parcours jusqu'à Naples. J'en profite pour visiter cette ville qui possède un port magnifique et un ciel idéal.

Malheureusement, ce jour-là, le ciel de Naples ne justifie pas sa réputation. Il pleut une partie de la journée et le temps est brumeux. Je reprends le train pour Rome et dès le lendemain je me dirige à petites journées vers la France, visitant sur mon chemin: Pise et sa tour penchée, Gênes d'où partit Christophe Colomb à la découverte de l'Amérique, enfin tout le littoral méditerranéen. La Grande bleue nous apparaît resplendissante sous le soleil. Les Villas défilent sous nos yeux, fraîches et pimpantes. Les orangers chargés de fruits d'or jettent une note féérique à ce décor.

Et la nuit venue, on voit par la portière, s'éclairer des feux sans nombre, marquant les villes et les villas que nous venons de traverser. C'est à regret que je descends à Vintimille pour prendre la direction nord.

Vers Turin

Le lendemain matin je monte dans le rapide de Turin. On quitte Vintimille au niveau de la mer; peu à peu la voie ferrée entre dans la montagne, serpente dans la vallée et s'élève insensiblement en spirale jusqu'à une hauteur de mille mètres. Dans la plaine, nous avons laissé les orangers; sur la montagne nous trouvons la neige étincelante au soleil et qui nous aveugle à la sortie des tunnels. Puis le train redescend le long de la chaîne des Alpes, hérissée de pics neigeux. Je revois Turin, dans toute sa splendeur, cette fois. Nous traversons les Alpes sous le Mont Cenis et bientôt nous apparaît le paysage riant de France. Voici Aix-les-Bains, et le train suit pendant longtemps le lac enchanteur du Bourget, le lac où Lamartine allait rêver et composer ses belles poésies.

Un mot encore avant de terminer cette correspondance déjà trop longue. Je suis allé la semaine passée à Belley, présenter mes hommages à l'évêque du diocèse. Mais il venait de partir pour Rome, accompagné par Mgr Chamoton, nouvellement promu prélat de Sa Sainteté. En leur absence je me dirige au grand séminaire. Dans un entretien avec le Supérieur, M. le Chanoine Mercier, j'en viens à parler du Canada, et de l'Alberta en particulier. Je connais, me dit M. le Supérieur, une personne dans l'Alberta; ce serait une coïncidence curieuse si vous la connaissiez vous aussi. C'est un Monsieur Bugnet.... — Georges Bugnet ? Exactement! eh! bien quand vous le reverrez, vous me rappelerez à son souvenir.... Je le fais dès aujourd'hui par la "Survivance, en attendant de le faire de vive voix

Comme le monde est petit! J'ai eu durant ce voyage, mainte occasion de le constater.

Au revoir, à bientôt.

H. Garnier, curé de Lamoureux.

PAROISSE STE-FAMILLE DE CALGARY

BULLETIN PAROISSIAL

Mardi, grand'messe du 2e anniversaire de décès de feu J. Célestin Fortin, ancien marguillier, recommandée par son épouse.

Samedi, grand'messe du 1er anniversaire de décès de feu François Binvignat, recommandée par la famille Minard.

Vendredi soir, après l'office de l'église, aura lieu l'assemblée des Dames de Ste-Famille, à laquelle tous les paroissiens sont invités.

Les fêtes d'intronisation du nouvel Evêque de Calgary nous donneront l'occasion de recevoir Monseigneur Melanson, évêque de Gravelbourg. S. Excellence, qui sera l'hôte de Ste-Famille, célèbrera la messe chez nous, mercredi et jeudi à 7 h. 45. Monseigneur donnera probablement l'instruction à l'office de mercredi soir.

Le Comité central de réception, des fêtes de l'Evêque de Calgary, invite tous les catholiques à se trouver à la gare C.N.R. mercredi à 5 h. p.m., pour recevoir l'Evêque. Ce même soir de l'arrivée, il y aura la cérémonie de prise de possession du siège épiscopal, à la cathédrale, à 8 h. 30, p.m., et présentation des adresses de bienvenue et de filiale soumission. L'adresse française sera lue par Monsieur J. R. Miquelon, marguiller d'office à Ste-Famille. Et jeudi soir à 8 h. il y aura une réception publique, en l'honneur de notre nouvel évêque, à l'hôtel Palliser. Le Comité désire fournir par là l'occasion de grouper le plus grand nombre possible de catholiques devant le chef de l'Eglise diocésaine, et donner en même temps aux étrangers une imposante idée des forces catholiques en cette ville.

Partie de cartes.—La dernière de saison, elle sera donnée sous les auspices des Dames, dimanche soir, le 29. Les petits garçons du catéchisme, désireux d'apporter leur concours, nous joueront une magnifique pièce juste avant les cartes. Rendons-nous nombreux.

Décès.—Mme Edward Alteman, née Aline Côté, est décédée, à la résidence de sa mère, Mme C. J. Côté, samedi matin, à 8 heures. Venue dans l'Ouest avec ses parents vers 1907, la défunte est l'aînée des huit enfants de la famille Côté. Elle se maria il y a 16 ans, ici même à Calgary, et en mourant, elle laisse avec son mari, deux enfants: Ernest et Albert, âgés respectivement de 14 et 7 ans.

C'était une femme gaie de caractère et toujours prête à rendre service à qui l'approchait. Elle avait une bonne voix, très cultivée dans les années qui précédèrent son mariage, et qu'elle mettait de bon coeur au service de l'Eglise. Elle se joignait d'ordinaire au choeur de chant paroissial dans ces exercices de la messe de Pâques, de Noël, etc. Tout le monde se souvient encore cette voix puissante, riche et sympathique appuyant avec assurance notre chorale des fêtes. Et si l'intérêt spirituel qu'elle vouait à la Foi catholique de son mari, étranger à l'Eglise, l'obligeait à l'accompagner à la paroisse anglaise, parce qu'il pouvait mieux profiter des instructions qui s'y donnaient dans sa langue, elle s'en excusait souvent et affirmait volontiers que son coeur était toujours à Ste-Famille. D'ailleurs, c'est là qu'elle recourait invariablement dans l'exercice de ses dévotions intimes: le Premier Vendredi, le chemin de la Croix, les neuvaines, la confession, ses Pâques, etc.

Elle était encore fort attachée à sa famille et à la mort de son père, M. Clarence Côté, arrivée en juillet 1931, l'avait beaucoup affectée. Elle appréciait avec reconnaissance d'habiter sous le même toit que sa mère, et ce fut pour elle une douce consolation de mourir là, entourée des siens.

Souffrante depuis deux ans environ, elle était devenue sérieusement malade depuis les derniers six mois. Elle aurait eu 42 ans en mai prochain, donc elle était à l'âge où la vie espère abondamment, et elle ne manquait pas de courage. Cependant, elle devina d'elle-même quelquefois la gravité du mal qui la minait, et alors elle donna des marques de belle résignation chrétienne à la volonté divine. Elle se réconforta par la communion aussi souvent que son état le lui permit. Et, arriva le moment définitif. On lui administra l'Extrême-Onction vendredi soir, le 20 dernier. Sur les onze heures, elle entrait dans l'agonie et c'est à 8 heures, samedi matin, qu'elle décédait. Les funérailles ont eu lieu à Ste-Famille, au milieu d'un grand concours de paroissiens, de parents et d'amis. Le service solennel fut chanté par Monsieur le curé Beauregard, assisté de diacre et sous-diacre, tandis que le choeur de chant paroissial au complet, sous la direction de M. Aimé Hébert et de M. le Dr Beauchemin, était à la tribune. La Société des Dames de Ste-Famille était aussi représentée par un grand nombre de ses membres. es porteurs étaient: MM. Alfred Boucher, Victor Despins, Emile Eélisle, J. Costello, M. Flynn et M. McKearn.

Le Courrier, au nom de ses lecteurs, offre ses plus sincères sympathies à la famille ainsi éprouvée par ce deuil. R.I.P.

Offrandes de grand'messes: Mme C. J. Côté et ses enfants, les familles: Choinière, Savary, Pelletier, Miquelon, Poulin, Lalonde, Beauchemin, Spence, Veilleux, Chouinard; les sociétés de la St-Jean-Baptiste et les Dames Ste-Famille.

Offrandes de basses messe: les familles: Boucher, Victor Despins, Mongeau, Whitlock, S. Laurendeau et P. Eéliste. Comm.

SAINT-JOACHIM

Baptème: mercredi le 11 mars, le R. P. A. Boucher, O.M.I., baptisa Marie, Thérèse Adrienne, fille de M. Mme Wilfrid Thivierge, de St-Joachim.

Les parrains furent, M. et Mme Gilbert Leclair: Mlle Madora Berrand les remplaçait.

Nos félicitations aux heureux parents.

Le doute fait douter, c'est naturel. Mais j'ajouterai que l'effet contagieux du doute est proportionné d'une part à la disposition de l'esprit qui le reçoit, d'autre part à la valeur de l'esprit qui le propage.

Mgr D'HULST.

CATHOLISCISME POLITIQUE

Catholiscisme politique, telle est la formule classique employée par le IIIe Reich pour essayer de justifier les persécutions qui atteignent les catholiques allemands. L'adjectif "politique" appliqué au catholicisme a toujours été l'écran commode derrière lequel s'abritent, en tout pays, les persécuteurs. L'"Osservatore Romano" vient de mettre les choses au point: "Tous les ennemis de l'Eglise ont régulièrement usé de la formule du catholicisme politique quand ils avaient besoin d'un prétexte. L'Eglise ne fait point de politique, à moins que la politique ne s'attaque à l'autel. L'Eglise ne fait point de politique; elle borne tout son rôle à maintenir les principes moraux qui eux, il est vrai, valent aussi sur le plan politique. Vouloir lui prendre ce pouvoir sur les consciences et limiter sa sphère d'action à la pratique du culte, c'est s'attaquer à sa mission divine. Sur ce point, elle ne cèdera pas."

NEW-YORK — Faisant interruption dans une pension de Manhattan, la police a mis le grapin sur une bande de gangsters—sept hommes et trois femmes—qui, aux dires du commissaire de police Lewis Valentine, sont des "assassins sans pitié", qui complòtaient "une série de meurtres comme jamais New-York n'en a été le théâtre."

PITTSBURGH, Penn. — Trois graves incendies se sont déclarés dans la ville inondée de Pittsburgh. Dans l'un de ces incendies on a rapporté que six personnes manquent à l'appel.

LE CERCLE MOLIERE PREND PART AU FESTIVAL DRAMATIQUE

Il répétera le 2e acte des "Rantzau"

Le premier Festival Dramatique organisé par l'Edmonton Little Theatre, aura lieu les 27 et 28 mars dans l'Auditorium du Masonic Temple. Plusieurs Cercles Dramatiques de la ville y prendront part, et se disputeront la première place. Le Cercle Molière qui a interprété avec succès "Les Rantzau" par Erkmann-Chatrian, jeudi dernier à la salle de l'Ecole Séparée, y répétera le 2ème acte de cette même pièce. La population de langue française qui s'intéresse à l'art Dramatique, aura donc une raison de plus pour aller encourager par sa présence, "l'Edmonton Little Theatre", dans sa belle entreprise. Les pièces suivantes y seront interprétées:

Vendredi, le 27 mars:

1. Norwood Church — "Seales Evidence" par L. Pilcher.
2. Le Cercle Molière — 2e Acte "Les Rantzau" par Erckmann-Chatrian.
3. St Faith's Church — "The Dear Departed" par S. Houghton.

Samedi, le 28 mars:

1. The Dickens Players "David Comes to Dover".
2. Presbyterian Church "Rehearsal', par C. Morley.
3. McDougall Church — "The Royal Touch" par Mme E.P. Gowan.

M. E. Malbwyn Jones, auteur et acteur bien connu, a été choisi comme juge et adressera la parole chaque soir aussitôt les pièces terminées. M. Jones possède toutes les connaissances requises pour remplir cette tâche délicate, s'étant faite une réputation enviable dans l'art dramatique à Edmonton. Léon se souvient que c'est à lui que l'on doit, "Twelfth Night" et As you like it", qui ont remporté un grand succès. Il a aussi à maintes reprises rempli les rôles principaux dans des pièces anglaises et françaises.

"LES RANTZAU"

Les artistes du cercle dramatique Molière donnent une superbe interprétation de cette pièce à la salle de l'Ecole Séparée.

A l'occasion du 10e anniversaire de la fondation du Cercle, "Les Bonnes Amies", près de deux cents de nos compatriotes auxquels s'étaient joints une trentaine de nos amis de langue anglaise, ont applaudi jeudi soir à l'artistique interprétation de la pièce de Erckmann-Chatrian: "Les Rantzau."

C'est une pièce où la haine de deux pères est définitivement vaincue par l'amour de chacun de leur enfant.

L'intrigue a soutenu les spectateurs en suspens, pendant plus de deux heures.

Que dirons-nous des acteurs qui ont tenu les principaux rôles si ce n'est qu'ils les ont remplis avec un talent remarquable qui leur fait honneur.

Leur jeu fut, à certains moments, d'un réalisme si saisissant qu'il électrisa l'auditoire et fit monter plus d'une larme aux paupières.

Tous les acteurs et les actrices méritent les plus beaux éloges. Ce ne sera que justice si nous offrons des félicitations spéciales à ceux qui ont interprété les principaux rôles.

La population canadienne-française d'Edmonton a le droit d'être fière de compter dans son sein de si riches talents dramatiques.

Nous félicitons particulièrement M. Laurier Picard, directeur du Cercle dramatique Molière, du choix de sa pièce et de la direction qu'il lui a donnée.

Nos félititations vont aussi au régisseur et au metteur en scène, MM. Gérard Baril et C. Morin qui n'ont certes pas ménagé leurs efforts pour créer de beaux décors.

Nous donnons enfin ci-contre la liste des noms des personnages de la pièce: MM. Alphonse Hervieux, Gérard Baril, Paul Chatain, Laurier Picard, Roméo Bouchard, M. Dalphond, Gérard St-Germain, Paul Langlois; Mlles Gabrielle Hervieux et Lilliane Côté; Mmes Roméo Bouchard et Laurier Picard; Mlles Thérèse Kéroack, Thérèse Sabourin et Anna Filion.

NOUVELLES DE CUT KNIFE

Toute la paroisse a été très occupée, d'une manière ou d'une autre, dernièrement. Il y eut d'abord le réunion bi-mensuelle des Jeunes Catholiques, le 8 mars. La soirée s'est passée en jeux divers. Mlle Bernise Barsaloux et M. Albert Ramsay gagnèrent les premiers prix. A la fin de la soirée, un goûter délicieux fut servi.

Les Dames de Ste-Anne se sont réunies aussi chez Mme C. A. Barsaloux, dans le but de faire des fleurs et réparer des vêtements.

La célébration de la fête de St Patrice a eu lieu le soir, 17 mars. Beaucoup y assistèrent. Le programme, très amusant, consistait en deux courtes pièces. La première: "An old maids matrimonial adventures ", fut bien jouée par Mlle Albertine Leboeuf et MM. D. Beatch, R. Beatch et Paul Leboeuf. La deuxième: "Trish Assurance and Jankee Modesty", un peu plus longue, fut bien interprétée par M. Georges Forest, aidé de Mlle B. Barsaloux, M. J. E. Warden, Mme R. E. Elliott, M. Léo Beaudry et Albert Ramsay et Mlle E. Ramsay.

La paroisse a été plongée dans le deuil, par la perte de deux vieux pionniers: MM. Patrick Murphy et Joseph Delfari.

M. Murphy était âgé de soixante-et-cinq ans et M. Joseph Delfari était âgé de cinquante-cinq ans.

Les deux services ont été chantés par le R. Père Arès.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	62½
No 2 Nord	61
No 3 Nord	56½
No 4 Nord	54
No 5 Nord	45
No 6 Nord	32
Fourrage	25½
Avoine—	
No 2 CW	22
No.3 CW	16
Fourrage	13
Orge—	
No 3 CW	21½
No 4 CW	19
No 5 CW	17
Seigle	
No 2 CW	25
No 3 CW	20½
No 4 CW	18½
Bétail—	
Taures de choix	3.00 - 3.75
Taures moyennes	2,50 à 3,00
Bouvillons de choix	3,75 - 4,25
Bouvillons moyens	3,00 - 3,50
Veaux de choix	5.00 - 5.50
Vaches de choix	2.25 - 2.75
Vaches moyennes	1,50 - 2,00
Taureau	2,00 - 2,75
Agneaux	6.75 à 7.25
Commun à moyen	2.50 à 3.50
Porc de bacon	7.75
Boeufs d'engrais—	
Choix	2.50 à 3.00
Autress	1,75 - 2,25
Crème—	
Spécial	18
No 1	16
No 2	13
Oeufs- Variations quotidiennes.	
Prix payés par les marchands de gros aux producteurs.	
Grade A	24
" B	20
" C	18
Beurre—	
No 1, en boite	24½
Enveloppé, No 1	24
Enveloppé, No 2	23
Enveloppé, No 3	21

"La terre conquérante"

Extrait de "Au Cap Blomidon" d'Alonie de Lestres.

Illustrateur: James McIsaac.
Commentateur: Victor Barrette.
Editeur: Le Cercle Catholique des Voyageurs de Commerce des Trois-Rivières.

9



Etrange, mais en cette matinée, l'Ecossais parut plus droit, plus alerte... Son fils Allan était de retour... Serait-ce pour toujours ou pour une simple visite?

Jean n'avait pas manqué d'observer ce qu'il y avait de changé dans la tenue du propriétaire. Il en éprouvait une contrariété. Que lui présageait la venue d'Allan?

M. Hugh Finlay atteignait alors sa 70e année, Il avait le masque du poète d'Evangéline, Longfellow: sa barbe ronde, la courbe de son front, ses yeux méditatifs.

Son ancêtre Robert était accouru du Connecticut. Il profita de la curée: la terre des Pellerin (maintenant dits Bérubé), lui avait échu en pur don de Lawrence.

10





En religion, Hugh Finlay passait pour un brave homme de presbytérien, qui lisait régulièrement la Bible, ne manquait jamais l'office du dimanche...

Plus féru d'agriculture que d'histoire, il avait cependant lu Longfellow... Mais à ses ancêtres, il aimait peu penser, beaucoup étaient morts, étrangement.

Voici huit ans une vagabonde avait frappé à sa demeure. et avait prédit le départ prochain du chien de la maison et le retour triomphal du maître...

Sous les yeux de M. Hugh et de Jean les faucheurs entraient, en chantant, dans les carrés de mil. Les chevaux tenaient bien le pas; au loin, les hommes chantaient.

PAGE AGRICOLE



Conférence sur les Sols à Donnelly

Graminées à paturage dans l'ouest

Le roi George détestait l'ostentation

Le roi Georges détestait l'ostentation et la réclame dans sa vie privée. Feu Lord Ponsonby, Gardien de la Bourse privée, me racontait à ce sujet l'anecdote suivante cinq jours seulement avant la mort du Roi.

Un régisseur de l'une des fermes royales acheta un taureau à un prix très élevé. Ce taureau remporta tous les honneurs aux expositions agricoles, et fut vendu plus tard pour un montant encore plus élevé que le prix d'achat.

Le Roi ne dit rien jusqu'à ce que l'animal fut parti. Alors, un dimanche après-midi, dans sa tournée habituelle des fermes, il demanda s'il n'avait pas été acheté dernièrement un animal plutôt coûteux.

Le régisseur l'admit, mais il ajouta que ce taureau avait remporté de nombreux prix et laissé un bénéfice sur le prix d'achat.

"Ecoutez-moi bien", répondit le Roi, "J'entends cultiver comme un cultivateur ordinaire et exposer mes bêtes en concurrence avec celles des autres cultivateurs. Ces autres cultivateurs ne peuvent pas payer très cher pour leurs animaux, et je ne veux pas le faire non plus. S'il ne s'agissait que de gagner des prix en achetant des animaux à force d'argent, n'importe quel richard pourrait le faire, mais moi je m'y refuse absolument.

The Farmers Weekly (London, England)

Trois espèces de graminées vivaces

Il y a trois espèces de graminés vivaces bien adaptées pour les pâturages dans les provinces des Prairies, ce sont, le brome inerme, l'agropyre à crête et l'agropyre grêle ce dernier aussi appelé ray-grass de l'Ouest. Le choix entre ces espèces est réglé principalement par les fins pour lesquelles elles sont cultivées. le type de sol et les conditions d'humidité, dit le Dr L.-E. Kirk, agrostologue du Dominion. De façon générale, l'agropyre à crête est bien adapté aux régions à sol brun, tandis que le brome inerme et l'agropyre grêle conviennent mieux pour les régions à sol brun foncé et noir.

L'agropyre à crête n'a été cultivé que sur une petite échelle dans l'Ouest du Canada en ces quelques dernières années, mais son emploi commence à se généraliser. La graine est encore relativement coûteuse, mais la production de cette graine augmente rapidement; il s'en est produit quelque 300.000 livres en 1935. L'agropyre à crête promet de fournir une plante vivace à foin et à pâturage qui sera très utile pour les sections semi-arides de l'Ouest.

A l'Université de la Saskatchewan, à Saskatoon, l'agropyre à crête a rendu au moins autant que le brome ou l'agropyre grêle pendant une période de six ans, et il a produit deux fois autant que l'une ou l'autre de ces graminées dans la saison très sèche de 1931. C'est une herbe très nourrissante, résistant bien à la paissance, ne formant pas de touffes épaisses et enchevêtrées de racines, qui fournit de la nourriture au commencement et à la fin de la saison, et qui produit une abondance de semence.

La récolte la plus satisfaisante de foin et de pâturages pour la région des parcs et les autres régions adjacentes est peut-être un mélange de brome inerme et de luzerne. Ce mélange produit du foin de qualité supérieure, et il donne généralement un rendement plus élevé que l'une ou l'autre de ces plantes cultivées séparément. Le mélange de brome inerme et de luzerne est hautement recommandé pour toutes les parties de l'Ouest du Canada où la luzerne se plait.

OTTAWA — Les exportations de blé canadien sur le Royaume-Uni s'élevaient à 5,845,893 boisseaux en janvier 1936, contre 3,089,772 boisseaux en janvier 1935.

Un surplus

LACHINE — Le conseil de ville a présenté son budget, qui accuse un surplus de $25,686 pour 1936, et les contribuables entrevoient la possibilité d'une légère diminution des taxes.

PAR M. J.-H. TREMBLAY
(Spécial à la Survivance)

Les différentes catégories de sol — L'origine, la composition physique et chimique des sols — La façon de les traiter pour en tirer le plus grand profit — Sols boisés — Sols argileux — Terres noires.

Donnelly, 25 mars — M. J.-H. Tremblay, agronome bilingue du gouvernement, nous donne un cours abrégé de deux jours. Nous publions ci-contre un résumé de la première conférence qu'il a donnée aux fermiers de Donnelly et de la région environnante, cette avant-midi.

Permettez-moi de féliciter votre Cercle Local de l'A. C. F. A. pour l'initiative qu'il a prise en demandant des cours abrégés d'agriculture.

L'intérêt que vous avez toujours porté à nos conférences agricoles nous engage à vous donner cette fois, un cours abrégé de deux jours. Ce n'est peut-être pas tout ce que vous désiriez mais c'est, du moins, un pas dans la bonne direction. Si vous jugez les cours suffisamment intéressants pour les suivre jusqu'à la fin en assez grand nombre, il sera peut-être possible de faire davantage la prochaine fois.

Puisque nous voulons développer une agriculture permanente, il est de première importance que nous commencions par faire une étude un peu sérieuse de nos différents sols. Ce sera donc le sujet de cette première conférence.

Nous étudierons d'abord les différentes catégories de sol qui vous intéressent, leur origine, leur composition physique et chimique et la façon de les traiter pour en tirer le plus grand profit tout en conservant et en augmentant leur fertilité.

Tous les sols de ce district ou à peu près, sont dans la classe des sols boisés. Ils se subdivisent cependant en trois ou quatre catégories suivant leur capacité de production.

Nous allons mentionner quelques chiffres pour indiquer l'importance des différentes catégories de sol dans les régions de Peace River, High Prairie et Lac Eturgeon. Ces données sont prises dans un relevé du département des sols de l'Université de l'Alberta. Nous allons les énumérer suivant l'ordre de leur richesse. Dans certaines parties du district, le sol ressemble étrangement au sol de la prairie ou des paturages du sud, d'où ils ont pris le nom de Parkland Soils. Ceux-ci sont nos meilleurs sols et, représentent dans ce district 419,040 acres soit 6.5% de la superficie totale. Vous pouvez constater par la carte des sols, que votre entourage immédiat comprend une grande proportion de terre de cette qualité.

Les sols argileux de première classe représentent aussi un bon pourcentage des sols de ce district immédiat. Dans toute la région spécifiée, cependant, il n'y en a que 300.000 acres, soit 4.6%. Le sol de cette catégorie est celui qui est reconnu comme étant de seconde qualité.

En plus, nous avons 1.805.920 acres, 25%, de terre argileuse de deuxième classe et 3.264.685 acres, 50. 3% d'argile de troisième classe qui sont nos sols de troisième et de quatrième qualité.

La différence dans la qualité de ces sols dépend des conditions dans lesquelles ils se sont trouvés au cours des années. Ainsi la terre noire qu'on a signalée la première, provient de la décomposition des matières organiques. Elle est en plus grande quantité dans les endroits où il s'est accumulé le plus de débris végétaux. Ce sont ces matières organiques en décomposition qui forment l'humus, matière noire d'où le nom de terre noire quand il y en a une assez grande profondeur. Les terres argileuses sont toutes de même origine, provenant de la désagrégation des roches primitives par l'influence de l'eau. Elles varient en productivité suivant l'épaisseur de la couche de terre noire à la surface et suivant qu'elles ont été plus ou moins lavées par les eaux de drainage. Pour mieux comprendre leur valeur, examinons une coupe verticale des différents sols.

Terres noires

Les terres noires sont les plus riches dans la région. Elles se rencontrent le long des cours d'eau, ou dans les alluvions qui étaient autrefois couverts d'eau ou inondés périodiquement. Leur première couche de 4 à 6 pouces est de couleur foncée. La matière organique est intimement liée à la matière minérale, ce qui la rend beaucoup plus friable. La seconde épaisseur de 4 à 6 pouces de couleur pâle est beaucoup plus pauvre que la première, dû au fait que la décomposition de la matière organique est beaucoup plus lente, et que les principes fertilisants à base minérale sont entraînés par l'eau à une plus grande profondeur. La troisième couche de 6" à 36" est plus foncée que la deuxième et est composée d'argile pesante. sa composition chimique ressemble à celle de la deuxième couche.

La quatrième couche de 36" à 48" comprend une réserve de chaux assez considérable qui manque dans les trois premières et qui ne peut être utilisée qu'en autant que nous cultivons des plantes à racines profondes telles la luzerne.

Terres argileuses

La composition de la première couche des terres argileuses ressemble beaucoup à celle des terres noires avec cette différence qu'elle est beaucoup plus mince, 3" dans celles de première classe, 2" dans celles de deuxième classe et parfois totalement absente dans les terres argileuses de troisième classe. Par contre, la deuxième couche est plus épaisse de même que la troisième. Etant donné que ces terres argileuses ont plus souffert de l'entraînement des principes fertilisants par les eaux de drainage, elles sont généralement plus acides et plus appauvries en azote et en acide phosphorique. De là l'importance d'adopter un système de culture qui contribuera une part d'azote, d'acide phosphorique, et de chaux pour neutraliser l'acidité.

Ces éléments peuvent être ajoutés par les engrais chimiques, qui est un procédé couteux que nous ne discuterons pas en ce moment; par les engrais de ferme dont l'emploi devrait être généralisé; par les amendements calcaires; par la culture des plantes fourragères telles les légumineuses.

L'assolement varie suivant les districts

Condition nécessaire au succès de l'assolement

Les pratiques de culture et d'assolement pour le "dry farming", c'est-à-dire la culture en terre sèche, non irriguée, sont l'objet d'un article du Dr E.-S. Hopkins, agriculteur du Dominion, qui a paru dans un numéro récent de la "Revue agronomique." "Une chose essentielle avant tout pour assurer le succès d'un assolement, dit-il, est que l'étendu de terre consacrée aux récoltes d'un bon rapport couvre une bonne proportion de l'étendue totale de la ferme. Négliger d'observer cette condition c'est courir infailliblement à un insuccès financier. La sélection des récoltes à cultiver dans l'assolement doit être basée sur le type de culture que l'on suit. Par exemple, l'élevage du bétail ou la culture mixte exige une plus forte proportion de foin, de pâturage, de maïs ou d'autres plantes fourragères que la culture spéciale du grain. D'autre part, la quantité de plantes fourragères à cultiver dépend nécessairement de la quantité de bestiaux que l'on garde".

"Cependant", dit le Dr Hopkins, "avant d'arrêter le type de culture à suivre, il serait sage de se renseigner sur les rendements des différentes récoltes auxquels on peut normalement s'attendre dans différentes parties des Prairies. Les Fermes expérimentales fédérales ont fait des essais d'assolement ou de rotation pendant une longue série d'années; elles ont noté les rendements que l'on peut obtenir des différents types de récoltes sur différentes fermes. Sans doute, ces rendements obtenus sur différentes fermes dans l'Ouest du Canada ne sont pas toujours comparables, parce que les comparaisons ne portent pas sur une série d'années, et même si cela était, les comparaisons pourraient ne pas être tout à fait justes, parce que certaines régions comme le sud de la Saskatchewan et le sud du Manitoba ont eu des pauvres récoltes en ces quatre dernières années, tandis que les districts du nord obtenaient des rendements égaux ou même supérieurs à la moyenne. Ce sont là des points faibles qui ne peuvent être corrigés que par une très longue moyenne. Malgré ces imperfections, l'étude de ces rendements jette quelque lumière sur la raison pour laquelle certaines récoltes sont préférées à d'autres.

L'article en question donne des renseignements détaillés sur les rendements du blé sur jachère d'été et sur chaume, la fréquence de la jachère d'été dans les assolements, les rendements relatifs des récoltes de foin sur les différentes Stations expérimentales fédérales, les rendements relatifs du blé d'Inde sur différentes stations, les méthodes de culture — traitement de la jachère d'été, pratiques remplaçant la jachère d'été, et traitement du chaume. Tous les renseignements recueillis sur les différentes fermes et stations expérimentales sont ainsi mis à la disposition de tous.

Les volailles de ferme au Canada en 1935

En 1935, il y avait au Canada 56,768,800 volailles de ferme de toute espèce, ayant une valeur de $40,292,000, contre 59,798,700 volailles ayant une valeur de $35,398,000, en 1934. Voici l'évaluation de la valeur moyenne des volailles de ferme en 1935 (la moyenne de 1934 est donnée entre parenthèses) : poules et poulets 65c (55); dindons, $1.88c (1.26); oies, $1.38c (1.09) et canards, 80c (66.)

Voici maintenant, par provinces, l'évaluation de la valeur totale des volailles sur les fermes (les chiffres de 1934 sont donnés entre parenthèses): Ile du Prince Edouard $655,000 ($541,000) : Nouvelle-Ecosse, $770,000 ($740,000); Nouveau-Brunswick, $1,028,000 ($950,000); Québec, $5,843,000 ($5,394,000); Ontario, $17,863,000 ($14,972,000); Manitoba $2,836,000 ($2,513,000); Saskatchewan, $5,290,000 ($4,494,000); Alberta $3,596,000 ($2,479,000); Colombie britannique $2,402,000 ($2,315,000).

OTTAWA — La valeur moyenne par tête des bestiaux du Canada, était évaluée aux chiffres suivants en 1935 (la valeur de 1934 est donnée entre parenthèses) : chevaux $65 ($57); vaches laitières, $35 (29); autres bovins, $22 ($17); moutons $5.02 ($4.18); porcs $11.77 ($9.86). La valeur moyenne par livre de la laine non-lavée est évaluée à 12 cents, contre 10 cents en 1934.

OTTAWA — En janvier 1936, il s'est vendu au total au Canada 3,660,837 livres de boeuf classé.

OTTAWA — En janvier 1936, la production de beurre de beurrerie au Canada s'élevait à 9,388,090 livres, soit une augmentation de 17.4 pour cent, ou 1,389,949, sur janvier 1935.

OTTAWA — Le rapport annuel de 1935 sur la valeur des fermes signale qu'il y avait au Canada, cette année-là, 2,931,337 chevaux; 3,849,200 vaches laitières; 4,971,400 autres bovins (8,820,600 bovins en tout); 3,399,100 moutons; et 3,549,200 porcs. Le nombre des animaux était inférieur à celui de 1934, mais la valeur était beaucoup plus forte, accusant une augmentation de 18 pour cent, soit un total de $75,489,000.

Le code commercial en vigueur le 1er. Avril

Règlements concernant les prix des marchandises et la protection du public consommateur — Paiement d'une licence — Ligne de démarcation bien définie entre la vente des marchandises en gros et en détail — Fixation d'un prix maximum — L'objectif principal du code — Principes fondamentaux du commerce — Classifications.

L'hon. M. E.-C. Manning, ministre du commerce et de l'industrie, a rendu publique la loi relative à l'établissement d'un code commercial régissant les prix des marchandises afin de protéger le public consommateur.

Ce code prévoit le paiement d'une license générale de $2, laquelle comprendra toutes les sortes de marchandises. Les licenses additionnelles coûteront $1. chacune.

Le code fait aussi mention du paiement de droits d'association à l'association provinciale qui groupera les commerçants.

Le code n'affecte pas la vente des produits saisonniers et périssables. Les marchands vendront ces produits selon le procédé habituel.

Il y aura une ligne de démarcation bien définie entre la vente des marchandises en gros et en détail. Le grossiste et le détaillant seront obligés de ne s'occuper que de la vente de leurs marchandises respectives.

Le code verra à la protection des intérêts du public consommateur en prévoyant la fixation d'un prix maximum.

Le public ne pourra pas non plus être trompé ou exploité par des méthodes de publicité frauduleuses et mensongères ou par les pratiques louches qui sont en honneur dans les ventes de banqueroute ou d'occasions.

M. Manning dit que l'objectif principal de cette loi ou de ce code est de donner un plus juste prix aux produits vendus par le producteur.

Il déclara en outre que le but du code est d'établir les principes fondamentaux dans le commerce qui seront justes au vendeur comme à l'acheteur.

Le code contient une clause qui fixe un prix minimum pour la vente des produits agricoles.

Une autre clause permet au ministre de fixer un prix maximum à une marchandise vendue au dessous d'un juste prix.

Les marchandises provenant d'un fonds de banqueroute ne pourront être remplacées par d'autres marchandises. Le même règlement s'applique aux "ventes de feu."

Les ventes connues sous le nom de "loss leaders" sont prohibées.

L'expression "vente de fermeture" publiée dans les annonces ne devra être employée que par un marchand qui se retire des affaires ou qui cesse l'exploitation d'une branche de son commerce.

Les classifications qui tombent sous la loi du code sont les suivantes:

Objets artistiques et antiquités; autos neufs ou usagés et tous produits en usage sur les automobiles; valises, batteries, bicyclettes, livres, papeterie, articles de bureaux, chaussures et souliers, vaisselle, charbon, confiserie, tabac, articles de fumeurs, revues, produits pharmaceutiques de toutes sortes, parfums, produits de toilette, etc.

Marchandises sèches, comprenant les couvertures, les patrons, les serviettes, etc. Accessoires électriques; floristes; produits farineux; ameublements de maison; fourrures, marchandises de magasin général et d'épicerie; marchandises comprenant le fer, la peinture, la vitre, la tapisserie, les pinceaux; les harnais; les machines agricoles; la bijouterie; les vêtements féminins; le bois; la viande; vêtements masculins; instruments de musique; photographies; cordonnerie; tailleurs; etc., etc.!

L'EXPORTATION DES BOVINS

En 1935 les exportations totales de bovins par le Canada ont été les plus élevées que l'on ait enregistré depuis plusieurs années; elles se montaient à 112,771 têtes. Sur ce total environ 103,000 sont allées aux Etats-Unis. Ces exportations sont au total près de deux fois plus élevées que celles de 1934; celles allant aux Etats-Unis seules étaient de six fois plus élevées. En 1935 il s'est exporté plus de 21,000 veaux contre 1,302 en 1934. Ces chiffres indiquent que le marché d'exportation a joué un rôle bien plus considérable que l'année précédente et que la valeur de ce débouché s'est grandement développée depuis que l'accord commercial entre le Canada et les Etats-Unis est entré en vigueur le 1er janvier.

Voici la nouvelle liste des droits reçus aux Etats-Unis:—

Bovins pour l'amélioration des troupeaux .... en franchise

Bovins pesant moins de 175 livres chacun .... 1½c la livre

Bovins pesant de 175 à 700 livres chacun .... 2½c la livre

Bovins de boucherie, 700 livres et plus .... 2c la livre

Bovins de laiterie, 700 livres et plus .... 1½c la livre

L'ancienne classification sur ces deux derniers items était de 3c par livre sur les bovins pesant 700 livres

COIN DES PHILATELISTES



PERFORATIONS COMPOSEES

Un timbre décrit "perforé 12" par xemple fait échelle à 12 sur tous es côtés. Un autre décrit "perforé 12" indique l'échelle de 10 au haut t bas et 12 sur les côtés.

Mais une "perforation composée" st celle où l'échelle peut différer ur tous ses côtés. Cette dernière st rare.

Pour faire suite aux remarques ns le dernier article ,expliquant les rforations et leur échelle, nous alns pousser un peu plus loin auurd'hui.

La séparation des timbres sur u- feuille, se fait de deux façons, r la perforation (méthode par laelle une portion du papier est envée, et par roulette, méthode qui coupe le papier sans en enlever. Ce terme dérive du mot français ulette, petite roue, ressemblant a molette d'un éperon; laquelle passur le papier, causant avec chae pointe une courte incision a avers le papier.

Si les pointes de la roulette ne nt pas en ligne droite, les incisions ront différentes et donneront lieu une diversité de roulettes.

Les types de roulettes les plus communs sont les suivantes:

Perforation en lozange

Les dents de la roulette étant en forme de diamant, laisseront à leur passage de minimes portions de papier en forme de diamant, appelées lozanges, en art héraldique.

Perforation en serpentin

Les coupures sont en une ligne serpentine.

Perforation en scie

Ces incisions forment de petits triangles au lieu de demi-cercles comme dans le cas suivant.

Perforation en arc

Les incisions forment une rangée de demi-cercles qui ne se touchent pas tout à fait à la fin des lignes courbées. Quand ces timbres sont séparés, un timbre à un bord avec de rondes projections, l'autre de rondes dépressions.

Perforation en ligne

Les incisions sont sur une ligne droite, mais ne se touchent pas. Le nombre d'incisions pour une longueur de deux centimètres, détermine l'échelle.

Perforation en points

Des trous sont percés en travers du papier, qui n'est pas relevé. C'est ce qui le distingue des perforations.

REVUE DES LIVRES

Histoire de la nation métisse, dans l'Ouest canadien

par A.-H. de Trémaudan

Il s'est publié plusieurs ouvrages utour de Louis Riel et du soulèvement des Métis de l'Ouest canadien. hacun de ces ouvrages contribuait jeter de la lumière sur les causes rt complexes de ce drame historie. Sauf erreur, aucun n'offrait u- synthèse solide et claire de la estion.

L'histoire de la Nation Métisse i vient de paraître aux Editions bert Lévesque, vient de combler te lacune. L'auteur, feu Augusteri de Trémaudan avoue dans sa face qu'il a travaillé à la rédacn de cet ouvrage pendant plus quinze ans, à la lumière de donents originaux, de déclarations témoins oculaires et de docunts officiels.

Par ailleurs, la Société Histori- Métisse de Winnipeg, après la rt de M. de Trémaudan, s'est athée elle-même, depuis plus de q ans, à compléter l'ouvrage elle présente aujourd'hui comme oeuvre définitive sur le sujet. Comme on le voit, il s'agit ici n volume qui sort de l'ordinaire, t par les précautions qui présidèt à sa préparation que par le desn poursuivi par ses auteurs. Il fit d'ailleurs de consulter la table matières de ce volume pour apcier la richesse documentaire des pages qu'il contient.

L'ouvrage se divise en trois pars bien définies: La nation métis- I - Sa formation; II - Sa vie; - Son martyre.

Quels sont les ancêtres de la nan métisse? A quelles alliances, les tis doivent-ils leurs caractéristis ethniques? Tel est l'objet de première partie. Mais la nation isse étant fixée dans ses hérédiet son particularisme a-t-elle éé en champ clos, ou a-t-elle été mise aux invasions étrangères? lors quelles furent ses attitudes rs ses conquérants et comment lle pu organiser sa vie primi-, pour assurer la survivance de caractéristiques ethniques? La de partie du volume tente de ndre à ces questions.

fin, le reste de l'ouvrage, plus eux cents pages, est consacré à ter le drame de la nation métis origine et objet de c e drame, péripéties et son dénouement. dans cette partie du récit que ur détermine la responsabie la double insurrection des mé- et de la pendaison de Riel. pitres pathétiques où s'expri-, à la fois, l'indignation et la nation d'un peuple dont les ares politiques et sociales mériune sympathie universelle.

outons que l'ouvrage se com- d'un appendice copieux, où la té Historique métisse refute odiquement plusieurs points lix, comme la question religieu- Riel, sa prétendue folie, sa vé- etc.

istoire de la Nation Métisse, ent de 460 pages, format 5¼ X 8, d'une présentation typographique très soignée, est en vente au prix de $1.50, chez l'éditeur Albert Lévesque, 1735 rue St-Denis, et dans toutes les bonnes librairies.

Sur les ailes de l'oiseau bleu

Sur les ailes de l'oiseau bleu

par Mlle Marie-Claire Daveluy

Mlle Marie-Claire Daveluy, l'une des figures les plus avantageusement connues dans nos lettres, dont on a pu admirer l'érudition et la maîtrise de la langue dans de nombreux ouvrages documentaires et historiques [Jeanne Mance, l'Orphelinat catholique de Montréal, Dix fondatrices canadiennes etc., etc.], vient d'inaugurer, sous les auspices des Editions Albert. Levesque, une nouvelle série d'ouvrages: "Les oeuvres de Marie-Claire Daveluy". [format 6 par 9]

Le premier volume de cette série s'intitule : "Sur les ailes de l'Oiseau bleu" et s'adresse à la jeunesse en lui narrant "le voyage extraordinaire, au pays des fées de deux petits Canadiens, en tout points semblables à vous".

Il s'agit, en effet, d'une "Envolée féerique" sur les ailes d'un oiseau merveilleux qui transporte un bon papa canadien et ses deux petits enfants, Louison et Cloclo, successivement dans les royaumes de Mme d'Aulnoy, de Mme de Ségur, du Chanoine Schmid et des Mille et une Nuits. Féerie magnifique où nos deux petits Canadiens admirent et apprennent à connaître, en les parcourant, les paysages et les décors des contes célèbres, se mêlant à leurs personnages extraordinaires et prenant même part à leurs équipées aventageuses. C'est ainsi qu'ils rencontrent et coudoient "Alice au pays des merveilles", le "prince Charmant", la Chatte blanche", le "Petit Poucet", les demoiselles de Fleurville, etc., etc.

Les périls qu'il encourent involontairement, les péripéties qui, malgré les sortilèges de toutes sortes, les mènent toujours à bon port, la morale qui s'en dégage discrètement, font de ce récit un volume extrêmement vivant, instructif et attachant. Les bons papas qui, à l'instar de celui de Louison et de Cloclo, aiment à instruire leurs petits en leur faisant passer des heures délicieuses dans un monde imaginaire, y trouveront une source profonde d'inspirations, et les enfants eux-mêmes, d'autre part, y puiseront le charme captivant qui leur donnera le goût de la lecture.

Le récit proprement-dit est suivi d'une liste des personnages merveilleux qui y apparaissent et de leurs créateurs, ainsi qu'une bibliographie précieuse de 160 auteurs qui ont écrit pour la jeunesse. C'est là une documentation laborieuse qui ne manque pas d'ajouter à la valeur du volume.

N. B. En vente aux Editions Albert Levesque, 1735 rue St-Denis, Montréal, au prix de $ 0. 90, et dans toutes les bonnes librairies.

LA PROPRIETE PRIVE

par M. Wilfrid Morin, ptre

Les Editions Albert Lévesque viennent de publier un ouvrage de doctrine: La Propriété privée, par M. l'abbé Wilfrid Morin. Nous ne saurions mieux présenter ce volume à nos lecteurs qu'en reproduisant intégralement la préface de S. E. Mgr Deschamps. C'est à la fois un résumé de la substance doctrinale du volume et un magnifique éloge pour l'auteur.

"Le droit le propriété, question économique des plus actuelles!

Un des vicaires du diocèse de Montréal s'est imposé la tâche de trouver la solution la plus chrétienne à cette question.

Cet essai renferme d'excellentes leçons.

Il est tout d'abord un enseignement.

Le ministère absorbant de nos paroisses diminue parfois notablement les heures libres, sereines et propices à la méditation intellectuelle.

Il faut une grande somme d'énergie pour ne pas se laisser accaparer et dominer par l'activité extérieure.

L'abbé Wilfrid Morin n'a pas eu peur du travail intellectuel. Il a cherché, il a étudié, il a réfléchi. Sa persévérance mérite le succès que nous souhaitons à son volume, résultat évident d'un labeur continu.

Cet essai contient de plus une doctrine provenant de la meilleure source.

A l'heure actuelle, le problème de la propriété est un champ clos où s'affrontent les théories les plus diverses et les plus opposées. L'enseignement de l'Eglise sur cette matière a fait l'objet des recherches de l'abbé Morin.

Après quelques explications préalables et nécessaires, qui donnent au problème son sens précis et déterminé, il défend nos positions avec succès. Sous sa plume, le droit de propriété privée se dessine comme un droit réel ancré dans la nature même de l'homme. C'est la sagesse d'une doctrine raisonnable et chrétienne. Ce droit n'est ni absolu ni arbitraire: il est limité.

Pour nous, catholiques, la justice et la charité viennent baigner de leurs rayons salutaires ce droit intangible de la propriété. Par le fait même elles assignent aux biens matériels de ce monde leur seule et véritable fin.

Telle est la doctrine catholique. A relire les pages de ce volume, on sent que l'auteur y a mis tout son coeur de prêtre et d'apôtre, ce qui explique pourquoi retentit sans cesse la note d'espérance.

L'auteur est jeune. Sa thèse démontre pourtant qu'il possède ce qu'il faut pour continuer son travail.

Ses idées sont celles de l'Eglise. Elles émergent des documents pontificaux et ont leur sources profonde et naturelle dans la Somme théologique du Docteur de l'Eglise.

Avec les qualités de ténacité et d'ardeur que nous lui connaissons, il se doit de persévérer et de produire, par sa réflexion et son travail d'autres oeuvres intéressantes.

Nous souhaitons plein succès à ce premier-né d'une plume qui contribuera efficacement au bien des âmes et à la gloire de Dieu."

(1) Volume de 400 pages aux Editions Albert Lévesque, 1735 rue St-Denis, Montréal, chez l'auteur, 4237 Henri-Julien, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, au prix de $1.00

OTTAWA — Selon les informations reçues par le ministre fédéral de l'agriculture, Adolf Hitler, le Reichfuhrer d'Allemagne, doit lui-même présider l'ouverture du congrès annuel d'aviculture de Leipzig, Allemagne, qui commencera le 24 juillet 1936, et durera jusqu'au 2 août.

QUE SOMMES-NOUS CHEZ NOUS?

Le premier recensement des positions économiques des Canadiens français. Quelle place occupons-nous dans les principales industries du Québec? Des faits, des chiffres et des idées.

En dépit de l'effroyable misère dont elle s'accompagne, il apparaît aujourd'hui clairement que la crise aura été pour le peuple français du Canada une leçon salutaire. A la suite des esprits les plus avertis, les plus pondérés, en tête desquels se place M. l'abbé Groulx, chacun s'interroge sur l'avenir qui nous est réservé. Dans tous les milieux, dans toutes les classes, l'on se demande: que sommes-nous chez nous? Où allons-nous?

La prolétarisation de notre peuple par la grande industrie et le commerce industrialisé est de tous les problèmes que présente notre survivance le plus actuel et le plus angoissant. Nous sommes, inutile de nous leurrer, des prolétaires, de la chair à usine. Sur ce point, tous ceux qui savent voir sont d'accord. Mais tout n'est pas de l'affirmer et de le déplorer. Il faut, en outre, appuyer notre connaissance sur des faits, sur des chiffres. Existe-t-il un recensement de la grande industrie qui nous tient ainsi en servitude? Personne jusqu'ici ne l'avait entrepris. De là, à peu près, les approximations qui caractérisent la plupart de nos discussions sur ce sujet. Pour combler cette lacune, M. Victor Barbeau vient de faire le point.

Mesure de notre taille

Dans un ouvrage intitulé MESURE DE NOTRE TAILLE, qui doit paraître prochainement aux éditions du "Devoir", M. Barbeau étudie quelles sont, en dehors de l'agriculture, les principales sources de revenus du Québec. Il passe en revue, en donnant des noms, des chiffres, le bâtiment, les minoteries, les mines, les produits alimentaires, les papeteries, l'électricité, les industries du bois, du fer, de l'acier, etc. Et, à chacun de ces postes, il montre, il mesure notre participation. Ses conclusions, on s'en doute, sont loin d'être réconfortantes. Mais guérit-on un malade en disant qu'il n'a pas de régime à suivre, qu'il peut se permettre tous les écarts? Partant de ce principe, MESURE DE NOTRE TAILLE n'est pas un livre de défaitisme. C'est un livre vrai, humain, énergique qui devrait aider le peuple canadien-français à se ressaisir, à se retremper. A ce titre, il a sa place dans tous les foyers. Si votre librairie ne l'a pas, adressez-vous directement à l'auteur, avenue Holton, 41, Westmount (Québec) $1.00 franco.

QUEBEC — Le R. P. Albert Lachance, O.M.I., missionnaire au Basutoland, est attendu au Canada pour Pâques. Le Père Lachance est en Afrique australe, depuis douze ans. Il a fait sa philosophie et sa théologie à l'université d'Ottawa, sous la direction du R. P. Villeneuve, devenu cardinal et archevêque de Québec.

CARNET UNIVERSITAIRE

PAR TITOINE

Le jeudi, le 19 mars, la St-Joseph.

L'ami Paul Hervieux s'est distingué, ce soir. Il n'en était pas, d'ailleurs, à sa première expérience sous le feu cuisant de la rampe. La pièce des "Rantzau" toute entière a été un franc succès et nous nous réjouissons de cette première initiative du Cercle Molière; initiative première qui augure un avenir brillant pour le théâtre français d'Edmonton.

●

Le 20.

"Ti-Jos" Villeneuve, le représentant de Lamoureux, a semblé disparaître entièrement, ces temps derniers. Plusieurs se demandent si "Ti-Jos" n'avait pas décidé d'hiberner à la mode des ours. Pas tout-à-fait: "Jos" cogne ferme et abat une somme fabuleuse de travail!

●

Le 21 mars.

D'après le Zodiaque, nous entrons dans le signe du Bélier. La tempête de neige indique bien l'humeur du Bélier. Pourvu, toutefois, qu'avant d'entrer dans le signe du Taureau cette bête-ci soit d'humeur moins belliqueuse; sans quoi ,gare aux débris!!

●

Le 23 mars, lundi.

J'ai rencontré aujourd'hui le docte et scient Gérard St-Germain. "Titoine, qu'il me dit, ne mentionne pas mon nom sur le journal!" Je l'ai donc laissé, jurant de ne rien publier, mais plutôt de confier cette conversation précieuse avec le maître à un secret recoin de mon carnet journalier........

DECES DE Mme C. RHEAUME

OTTAWA — Mme C. Rhéaume est décédée mercredi après-midi, le 18 mars, à l'âge de 69 ans, à Ottawa. Le service et les sépultures ont eu lieu à Ottawa dans l'église de la paroisse d'East View. La défunte, qui avait résidé à Calder pendant 25 ans, était partie au mois de juin dernier pour aller résider quelque temps chez sa soeur, Mme Hormidas Bertrand, d'East View. C'est là qu'elle est décédée. Mme Rhéaume laisse pour pleurer sa perte, un fils adoptif qui demeure à Calder, Alberta, M. Paul Rhéaume. Elle laisse aussi plusieurs soeurs et frères dont M. Hormidas Trépanier de Legal. Nos sympathies à la famille dans le deuil.

Instituteur demandé

Arrondissement scolaire Frémont No 3297 désire instituteur ou institutrice bilingue pour Pâques. S'adresser à Edouard Carle, Thérien, Alta.

A vendre ou à louer

1 — Boutique de forge et maison.
2 — Boutique de boucherie et maison. Différents propriétaires: abandon des affaires. Vente à sacrifice à acheteur sérieux. Centre agricole prospère. 1/3 catholiques, canadiens français, prêtre résident.
Ecrire à M. le Curé, Cut Knife, Sask.

AVIS aux CREANCIERS

Succession de feu Maxime Bileau, de Stony Plain, Alberta, cultivateur.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Maxime Bileau, décédé le 17 décembre 1935, sont tenues de faire à M. Paul-E. Poirier, avocat de l'exécutrice Albertine Bileau, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 30 avril 1936, l'état complet et dument vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date, l'exécutrice distribuera les biens du défunt entre les ayant-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Paul-E. Poirier,
Avocat de l'exécutrice,
Etude Milner Steer Dafoe Poirier et Martand,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

AVIS

Les dames et demoiselles anciennes élèves du pensionnat de l'Assomption de cette ville, sont priées de vouloir bien se réunir au parloir du couvent, jeudi, le 2 avril, à 8 h. p.m. en vue de fonder une amicale.

Cordiale bienvenue à toutes nos chères anciennes.

Soeur Marie-Auxiliatrice,
Supérieure.

MGR GUY A DONNELLY

Donnelly — Le 16 au soir, la paroisse avait le bonheur et la joie de recevoir son Excellence Mgr Guy, pour lui offrir ses hommages à l'occasion de sa fête patronale (celle de Saint-Joseph) qu'on dût devancer (Mgr devant être fêté le 19 à Grouard et le 20 à Joussard). Le programme fut brillamment enlevé. Il y eut plusieurs morceaux d'orchestre; le piano vit à tour de rôle nos artistes; il y eut du chant, un drame de toute beauté fut exécuter par nos garçons. Mgr nous adressa de bonnes paroles venant droit du coeur et allant droit au coeur. La paroisse était au grand complet. Soirée des mieux réussie. CORR.

NAISSANCES

Donnelly — Le 7 mars dernier, née, à l'hôpital de McLennan, une petite fille issue du mariage de Lucien Chalifoux et de Florence Caron. L'enfant a été baptisée le 8 mars, par le R. P. E. Fabre, O.M.I., sous les noms de Marie Yvonne Lucienne; le parrain a été Alcide Caron (représenté par Jos Dancause), et la marraine. Yvonne Bélanger (représentée par Eva Dancause).

Le 1er mars dernier, né, à l'hôpital de McLennan, un petit garçon issu du mariage de Auguste Thibault et de Germaine Garant. L'enfant a été baptisé le 12 mars, à Donnelly par le curé de la paroisse. Le parrain a été T. L. Thibault, grand'père de l'enfant et la marraine Maria Savard (épouse de T. L. Thibault), grand'mère de l'enfant.

Félicitations aux "mamans".

VA ET VIENT

Falher — M. Albert Tremblay est revenu après avoir passé quelques jours en ville.

St-Edouard — M. Ulric Lavoie était en voyage d'affaires pour quelques jours à Edmonton.

Falher — M. Alfred Roy et sa fille Fernande, sont revenus hier matin d'Edmonton.

Falher — M. et Mme Charles Gagnon sont allés à Edmonton. Mme Gagnon est actuellement à l'hôpital de la Miséricorde.

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Nous aurons cette année un Congrès général! Telle fut la décision prise par les membres de l'Exécutif à la fin du diner-causerie de dimanche dernier. L'Assemblée, commencée à la Survivance a dû être ajournée jusqu'après le diner-causerie. Ceci est presqu'un record! Et, nous pouvons assurer les lecteurs qu'il s'est discuté bien des choses importantes. De partout, on sent qu'il y a un appui sincère.

On comprend que le travail de l'Association est un travail désintéressé et que le groupe en général en profite. Parmi les questions discutées dimanche dernier, la question d'Education tenait le premier plan. De nombreux rapports furent présentés aux membres qui sont toujours surpris de constater le travail de géant qui se fait d'un mois à l'autre. Tout dernièrement quelqu'un disait: "Mais, je ne m'étais jamais douté qu'il y avait tant de choses en matière d'éducation!"

La même chose s'applique à tout sujet que nous voulons approfondir. Et, Dieu sait qu'il y en a des sujets qui nous touchent de très près! La question de la Radio en est une; la monnaie bilingue en est une autre; le fonctionnarisme en est une autre; le français dans les affaires est aussi très important, et combien d'autres ne pourrions-nous pas mentionner s'il nous était permis de dévoiler certains secrets professionnels. L'Association travaille! Et, son travail porte vers un seul but: celui de faire bénéficier le groupe en général et d'améliorer nos positions!

★

Nous aurons un Congrès général cette année. Là beaucoup de choses seront traitées en famille. L'Exécutif soumettra un rapport de ses initiatives ainsi que du travail accompli par les différents comités et le secrétariat. Les membres pourront juger de l'efficacité de leur association, de ceux qui travaillent toujours avec un but fixe: toujours de l'avant pour le groupe!

Ce Congrès sera un succès dans la mesure où chacun y apportera sa coopération. Le Comité en charge, composé du R. P. Gobeil, O.M.I., P.-E. Poirier et du secrétaire-général, est prêt à tenter l'impossible pour son succès. Mais, sans la coopération des cercles et des membres des cercles, il sera difficile d'atteindre le but proposé. Plusieurs cercles n'ont pas encore eu leurs élections pour 1936. Avec une température plus clémente et de meilleurs chemins, nous les invitons à tenir leurs élections au plus tôt et à nous faire parvenir les résultats. Ceci est le premier pas vers le succès du Congrès. Nous causerons de l'organisation de cette importante réunion, sous peu.

—★—

CONCOURS DE FRANCAIS

L'organisation du Concours continue. Il manque encore certains renseignements qui nous retardent actuellement. La grande majorité ont répondu avec empressement. Quelques rares retardataires empêchent de finir le premier stage d'organisation. Pouvons-nous espérer recevoir ce que nous attendons sous peu.?

—★—

Aux institutrices qui voudraient se procurer des papiers d'examens des années passées, le Comité du Concours pourra fournir une série complète des papiers de 1935, du grade I au grade XII inclusivement, pour la modique somme de dix sous. Ceci afin de défrayer les frais d'emballage et de transport. Ces séries sont au Secrétariat de l'A. C. F. A.

★

Des dons nous sont arrivés du dehors et de la province, sans sollicitation aucune. Merci à ces généreux donateurs et puisse leur exemple être suivi par beaucoup d'autres!

Léo Belhumeur,
Secrétaire-général.

NOUVELLES DE CHAUVIN

Décès et funérailles de Mme André Poirier

Chauvin — Un grand nombre de parents et d'amis assistaient jeudi matin à l'église paroissiale, aux funérailles de Mme André Poirier, née, Domitilde Gemme, décédée le 16 courant après une longue maladie supportée avec une patience et une résignation toute chrétienne.

La défunte était âgée de 85 ans. Lui survivent: 6 filles et 3 garçons. Georgianna, Mme Guérin, de Gardner, Mass., Médérisse, Mme Sévigny, de Chauvin Alta., Leduiske, Mme Poirier, de Fitchburg, Mass., Rose, Mme Leclair, de Templeton, Mass., Dora, Mme Cartwright de Viking, Alta., Anna, Mme Woodley de Picardville, Alta. Ses fils: Napoléon de Loominster, Mass., Arthur de Picardville, Alta., Alfred de Falher, Alta. Ses petits enfants: Edna Sévigny, Mme Robert Délémont de Chauvin, Arthur Sévigny de Chauvin, Alta. Quelques arrières petits enfants forment une quatrième génération.

La défunte habitait Chauvin depuis bon nombre d'années et demeurait chez sa fille, Mme Sévigny.

Le service fut chanté par M. l'abbé Chartrand, curé de Chauvin. La chorale de l'école St-Aubin, sous l'habile direction des religieuses de Ste-Croix, chanta avec une maîtrise parfaite, l'Offertoire: Domine Jesu Christe, et à la fin de la messe, la prière de l'abbé Perryve.

Le deuil était conduit par M. L. Corriveau. Les porteurs étaient: MM. P. Simard, A. Bélanger, E. Bélanger, J. Furlotte, A. Houle et R. Leblanc.

—★—

M. Robert Délémont partait vendredi pour l'hôpital de Wainwright.

—★—

M. et Mme R. Benoit sont les heureux parents d'un fils baptisé: Joseph, Léo, Uclide. Parrain et marraine: M. et Mme Uclide Faucher.

Québec — Son Honneur M. J.-E. Grégoire, maire de Québec, envisage l'établissement d'un bureau des achats pour la ville de Québec.

Paris — Le colonel François de la Roque, chef des Croix-de-Feu, a déclaré que "trois ou quatre Juifs jouissant d'une grande influence" préparent actuellement la guerre.

Résolution de . . .

suite de la première page

La résolution a été adoptée ici à une assemblée à laquelle assistaient les représentants de vingt sections.

Le plébiscite, devait être soumis à toute la population adulte. La résolution propose aussi qu'en cas de déclaration de guerre après le plébiscite, tous les adultes des deux sexes soient conscrits et reçoivent des soldes égales à celles des soldats.

Les Orangistes . . .

suite de la première page

"Les catholiques-romains de cette province, a dit M. Reid, qui jouissent déjà du privilège de choisir pour l'éducation de leurs enfants entre l'école publique et l'école séparée, seront forcés de soutenir l'école séparée, qu'ils le veuillent ou non.

Lamoureux — Dimanche le 29 aura lieu une soirée familiale. Un concert sera donné sous la direction de Mme McCormick... Une.. partie.. de cartes sera aussi organisée pendant cette soirée, et on annonce qu'il y a de magnifiques prix.

MULHOUSE — Le premier déserteur de la nouvelle armée allemande en Rhénanie s'est réfugié en France, après avoir traversé le Rhin à la nage. Aux sentinelles françaises qui l'arrêtèrent près du pont de chemin de fer de Huningue, il demanda la permission de demeurer en France.

PETITES NOUVELLES

Paris — Socialistes et radicaux-socialistes sont actuellement divisés sur un programme électoral qui devra être soumis au peuple français d'ici le 6 avril, date des élections générales.

Sherbrooke — La crue des eaux de la rivière Saint-François a fait des dégâts dans toute la région de Sherbrooke.

LONDRES — On a cité à la Chambre des Communes, les importations de carbure de calcium canadien à l'appui du bill du Caledonian Power, qui voudrait établir une station hydro-électrique en Ecosse. Après plusieurs heures de discussion le bill a été rejeté.

New-York — Nathalie Elliott Carr, ancienne élève de Vassar Collège qui disparut d'un couvent de St-Hyacinthe, Québec, en 1933, et Walter Burke Coll, de Shippan Point Conn. ont obtenu hier une licence de mariage. La mère de la jeune fille, Mme Emily M. Carr, de New-York, dit que son mariage est fixé au 18 juin.

Londres — Le correspondant de l'Exchange Telegraph à Berlin a rapporté hier soir que le nonce papal avait fait une visite au ministère des Affaires Etrangères, avant-hier, et offert les services du Pape Pie XI comme médiateur dans les présentes difficultés internationales.

Montréal — Armand Marchand, 30 ans, a été condamné à mourir sur l'échafaud le 5 juin prochain, pour avoir tué Jeanne Lemaire à coups de marteau, le 27 août dernier. La sentence fut prononcée en cour du banc du roi par le juge Charles Wilson. L'accusé accepta sa sentence avec un grand calme.

Londres — Sir William Hopwood, surnommé le "millionnaire en manches de chemise", est mort à Londres. Ancien employé de filature, il avait acquis une vaste fortune en spéculant sur le coton à la fin de la guerre. Ces années dernières, il a perdu son argent aussi vite qu'il l'avait accumulé.

St-Jean, Terre-Neuve — Les messages parvenus par T.S.F. à St-Jean de Terre-Neuve font connaître que la chasse au phoque est fructueuse. A date, les navires qui forment la flotte de chasse au phoque contiennent 66,000 de ces animaux marins. Les navires sont au large depuis quelques jours seulement.

Moscou — Le gouvernement soviétique admet aujourd'hui que le système Stakhanoff destiné à augmenter la production industrielle, n'a pas produit ce que l'on en espérait. Le sabotage et la bureaucratie sont responsables de cet échec.

Montréal — Le 21 juillet prochain sera célébré le centième anniversaire du premier chemin de fer à vapeur au Canada, événement fort important puisqu'il marquera mieux que beaucoup d'autres l'énorme essor économique pris par notre pays depuis un siècle.

Long de 14 ½ milles le Champlain and St-Lawrence Railroad, le premier chemin de fer canadien, a été construit de La Prairie à St-Jean pour remplacer l'ancienne route de diligences.

Montréal Plus de 15.000 personnes ont pris part à la parade annuelle en l'honneur de Saint-Patrice, patron des Irlandais. Des Canadiens irlandais venus de Québec, Ottawa, Sherbrooke, Toronto et des autres centres, s'étaient joints à ceux de Montréal.

Montréal — Me Salluste Lavery a déclaré la guerre au communisme hier soir, au cours d'une grande assemblée au marché Maisonneuve, à laquelle assistaient une douzaine de cents personnes.

ADDIS-ABEBA — L'armée italienne du sud, commandée par le général Graziani se dirige vers Harrar, et le chemin de fer de Djibouti, sous la protection d'un barrage aérien, aprend-on ici.

MOSCOU — Une solution amicale du troublant problème des frontières entre le Mandchoukouo japonais et la Mongolie soviétique est en vue, d'après une nouvelle d'Ulan Bator, capitale de ce dernier pays. Le problème serait soumis à un comité d'arbitrage.

LONDRES — Les chefs ouvriers de 15 contrées européennes, alarmés par la crainte d'une nouvelle conflagration mondiale, se sont réunis pour demander la paix, sous la menace d'une opposition collective à la guerre. Ils représentent 35,000,000 de membres.

Paris — Le Vatican participe au congrès international de la radio, à Paris. Il est représenté par le Père Filippo Soccorsi, directeur de la station radiophonique du Vatican, et l'avocat Angelini.

HALIFAX — La goëlette de pêche E. F. Zwicker, de Lunebourg, a débarqué une cargaison de 210,000 livres de poisson frais, ce qui constitue un record nouveau pour une seule goëlette.

VIENNE — Trente socialistes ont comparu devant une Cour de Vienne sous l'accusation d'avoir trempé dans un complot révolutionnaire pour renverser le gouvernement.

RADIO

Les disques entendus à l'émission de la Cie Cockshutt Plow, aujourd'hui, ont été gracieusement prêtés par la Compagnie Heintzman où l'on peut se procurer un assortiment complet de disques français.

M. H.-N. Stovin, commissaire de la Radio-Etat, vient d'annoncer que l'émission "Au clair de la lune", sera régulièrement entendu au réseau national.

Le R. P. Bourque . . .

(suite de 1ère page)

De retour au pays, il est nommé recteur du noviciat du Sault-au-Récollet et maître des novices. Il occupe ce poste de 1906 à 1913, alors qu'il est chargé de la fondation d'un noviciat pour les novices de langue anglaise, à Guelph, Ontario.

Il dirige cette nouvelle maison durant six ans et la quitte en 19[illegible] pour devenir recteur du collège de Saint-Boniface.

Ce rectorat terminé, il est nommé visiteur des écoles catholiques françaises du Manitoba, poste qu'il occupe encore.

En 1927, l'Université du Manitoba en reconnaissance de ses services, lui conférait le titre de Docteur [illegible].

Le P. Bourque fait partie du conseil de l'Instruction Publique du Manitoba (Advisory Board) et du bureau des Etudes de l'Université. Il est encore directeur de la Ligue des Institutrices et aumônier de l'Association des Hôpitaux Catholiques.

Malgré ces besognes, l'activité et le zèle du P. Bourque lui font trouver le temps de se livrer à la prédication des missions et des retraites. Il a accepté de donner, le 5 avril au soir, aux Canandiens français de la [illegible] une conférence sur des questions d'éducation. Nous en reparlerons la semaine prochaine.